

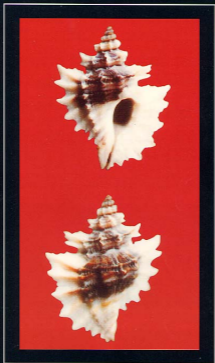


XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 90

AVRIL-MAI-JUIN 2000



Eupleura nitida (Broderip, 1833)

23 mm - Panama Est

collection : Danielle Joly

photo : Daniel Mallard

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

➤ **JIBET** Gilbert, 3 rue Saint Honoré
78000 VERSAILLES, ☎ 01 39 53 88 45
e-mail : glibet.jean78@orange.fr

➤ **WANTREZ** Danièle, 88 rue de Gal-Lodève
92210 SAINT-DENIS, ☎ 01 34 17 08 30

EST

➤ **PEZZALI** Lucien, 1 rue de la Charité
50400 COFFRES, ☎ 03 84 56 08 26

➤ **BOUAL** Michel, 2 rue des Verges
68490 CITTAFFRÈRES, ☎ 03 89 35 16 43 (après 18 h)

LANGUEDOC /

MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON

➤ **PELORCE** Jacques, 200 rue Les Magnolies
33040 LE CRAN D'ORNOU, ☎ 04 46 51 53 25

AQUITAINE

➤ **BEGAUD** Pierre, résidence Le Club
5, rue Fabolin DEZS
33700 MÉRIGNAC, ☎ 05 58 97 31 58

UEST

➤ **CAZALS** Patrick, 16 rue de la Forge
35140 ST GEORGES DE CHÉSNÉ, ☎ 02 98 37 54 14

➤ **DELMARRE** Jean-Louis, 17 chemin de Porot
44000 ST MAZARE, ☎ 02 40 53 99 30

MARSEILLE / PROVENCE

➤ **HASSELOT** Robert, 4 impasse des Pies-Pigres, Parc La
Delfand - 13490 JOLIVEUX, ☎ 04 42 07 58 63

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

➤ **LAURET** Gilbert, 157 chemin de Calot de l'Asire
83000 PEGOMAS, ☎ 04 93 42 25 98

➤ **FORTANE** André, Les Cyclorettes n° 28,
Av. A. Loubet - 83000 FRÉJUS, ☎ 04 94 01 43 02

ALPES

➤ **BETHOUS** Gérard, 310c route de Saint-Hélier
38170 SEYSSONET-PARREUT, ☎/Fax 04 76 49 16 18

NORMANDE

➤ **SAMBRAL** Marc, 4 rue aux Perches
14410 CORMOUVILLE, ☎ 02 31 34 97 39

NORD

➤ **GHESSIERE** Michel, 97 route de Werpey
59560 COMBRES, ☎ 03 20 39 09 12

REPRÉSENTANTS LOCAUX

TANITI

➤ **MARSHER** Bernard, B.P. 20847
PAFFETE, ☎ 689 81 63 66

RÉUNION

➤ **FANCOMIER-ROUSSET** Alain, 11, rue de Lagren
97400 ST LEU

ANTILLES

➤ **DESJARDINS** Jean-François, Destination Coquilage
Régie Canalis 97110 POINTE NOIRE - GUADELOUPE
☎ 00 095 96 24 37 - Fax 00 095 96 15 07

PORCELAINES HORS DU COMMUN DES PHILIPPINES

Collection : J.P. BARBIER



A gauche : *Cassinella tessellata* - Ile Balabé à -200 m
Premier exemplaire trouvé vivant



Cassidulinia nestreri



Cassidulinia nestreri



Lysia nestreri

L'année conchyliologique se termine avec notre grande fête des Blancs-Manteaux. Les lampions sont éteints, mais reste dans l'esprit de tous, le souvenir d'une bourse-rencontre tout à fait réussie, avec la présence de beaucoup de collectionneurs du Monde entier et beaucoup de spécimens offerts à la vue, à la discussion, et à une éventuelle acquisition. Le terme de «Rencontre Internationales» s'y est trouvé pleinement justifié.

Cependant, des améliorations seront à apporter, en particulier sur la teneur des stands. L'année prochaine, nous serons intransigeants pour éliminer, à l'exception tolérée des crustacés et délimodermes, tout ce qui est hors conchyliologie ainsi que tout déballeage en vrac de coquillages polis style "boutique de plage". Nous avons du refuser, cette année, trop de tables à d'authentiques collectionneurs pour que s'étalent ces objets non pertinents avec notre manifestation.

Nous avons reçu la visite de nos collègues italiens et l'idée d'une collaboration, tripartite avec les espagnols, a été lancée et pourrait s'avérer fructueuse. Ce partenariat, dont les modalités seront à définir, ne pourra que donner une meilleure assise au développement de notre conchyliologie atlantico-méditerranéenne.

Je remercie les Sections Est et Ouest qui ont permis, cette année, d'habiller un peu les murs. L'expérience est positive et sera renouvelée et étendue l'année prochaine avec d'autres nouveautés en projet.

Bon "shelling" à tous.

Patrice Bail

*Une mention spéciale Xenophora, à qui trouvera un terme français équivalent, court et euphonique.

ATTENTION : LES PERMANENCES au LOCAL de l'AFC des mois de MAI et JUIN auront lieu, exceptionnellement, le 2^e samedi du mois.

ADHÉSION à l'A.F.C. et ABONNEMENT à la revue XENOPHORA - Année 2000

ADHÉSION à l'A.F.C. : 60 F par personne - Couple : 100 F - Membre bienfaiteur : 400 F
ABONNEMENT à XENOPHORA (4 Nos par an) :

FRANCE - EUROPE - D.O.M.-T.O.M. : 240 F - AUTRES PAYS : 300 F

Règlement en francs français par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 50 F pour encaissement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in french money only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry centre - N° 30003 0864 000 50069384 29

Organisation de la revue

Direction de la revue

Patrice Bail - ☎ 01 45 25 33 30

e-mail: pat.bail@wanadoo.fr

BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 58 42

3, impasse des Avettes - 27340 PONT-DE-L'ARCHE

Coordination Saisie-Fabrication

André Gouyon - ☎/fax : 01 64 47 06 33

B, rue André Theuriot - 91320 WISSOUS

Saisie articles

Robert Mazalet - ☎ 04 42 67 68 63

4, impasse des Piss-Pigeons, Parc Le Delfand - 13490 JOUQUES

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Wacziarg - ☎ 01 34 17 00 39

88, rue du Général Leclerc - 95210 SAINT GRATIEN

Publicité-Relations éditoriales

Paule Loiseleur-Benoitoux - ☎ 01 48 83 15 83

9, rue du Breuil - ST MAUR-DES-FOSSES

Composition-impresion : Edlog - ☎ 01 53 09 95 59

135-141, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS

Sommaire

3 - Editorial par P. Bail

4 - Le coin du débutant par G. Jeux

6 - La pour vous par R. Houart

10 - Beach of Canaries par P. Kuntz

14 - Coquillages récemment trouvés au Viêt Nam par le Dr N.M. Thoch

18 - Sur les traces de Pedro Alvarez Cabral par H. Bruneel

25 - Publications reçues au Club par P. Bail

26 - Ile Maurice - Quand le comenc n'est pas banal par T. Dandrimont

28 - Qu'y a-t-il derrière *Faselus sciliferus* ? par D. Mallard

30 - Petites annonces

31 - Reflets sur la nacre par A. Gouyon

32 - Echo... quillages

33 - Teer de France par D. Mallard

34 - 26^e FMISM d'Antibes Juan-les-Pins par M. Stroitz



Comment identifier les coquilles (Partie 15)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES

Classe : Gastropoda

Sous-classe : Prosobranchia

III - Ordre : Neogastropoda

Sous-ordre : Stenoglossa

I - Superfamille : Muricea (3^e partie)

A - Famille : Muricidae (suite 2)

◆ Sous-famille : Ocenebrinae

Coquille petite ou moyenne, écaillée, à sculpture anale et spirale bien accusés. Le canal siphonal est étroit, en forme de tuyau chez certaines coquilles. Lorsqu'elles existent, les varices sont irrégulières.

• Genres :

- *Ocenebra* Gray, 1847
- *Ceratosstoma* Hermsmann, 1846
- *Cresalobrya* Jousseaume, 1880
- *Diplaxa* H. & A. Adams, 1853
- *Genkaiurax* Kuroda, 1953
- *Joni* Pilsch, 1857
- *Nassauarex* Carrington & Kensley, 1909
- *Pteroparysa* Jousseaume, 1880
- *Pterocyris* Conrad, 1863
- *Trachypolis* Woodring, 1928
- *Urosalpinx* Stimpson, 1865



Genkaiurax

- Le genre *Ocenebra* :

Dans ce genre, la coquille peut être caractérisée par une forme oblongue ou fusiforme. Les tours convexes sont fortement épaïsés. Le canal siphonal est généralement fermé. La surface de la coquille est souvent très écaillée, ce qui nécessite un long travail de nettoyage de celle-ci. On trouve en général les espèces de ce genre dans l'est de l'Atlantique tempérée et dans l'est du Pacifique tempéré. Peu d'espèces sont répertoriées dans l'ouest de l'Atlantique.

Ce genre possède trois sous-genres :

- *Ocenebra* Jousseaume, 1880

- *Hadriana* Bucquoy, Dautzenberg & Dollfus, 1882

Note : Nous trouverons souvent ces trois auteurs associés dans certaines détermination sous les initiales B.D.D.

- *Raperia* Dall, 1898



Sous-genre
Ocenebra



Sous-genre
Hadriana



Sous-genre
Raperia

Les sous-genres cités ci-dessus sont quelquefois considérés comme genres dans certains ouvrages.

Le sous-genre *Ocenebra* présente une coquille petite, fusiforme, avec un petit nombre de tours. Laèvre externe de l'ouverture est dentelée à l'intérieur. Laèvre columellaire peut être détachée. Le canal siphonal est presque toujours bouché.

Le sous-genre *Hadriana* présente une coquille fusiforme avec une spire conique. Tours anguleux dans la partie haute, ornés de varices longitudinales rondes, rugueuses, avec des stries décamentes. Le dernier tour est très convexe. L'ouverture ovale est terminée par un long canal blanc, fermé à sa partie antérieure.

Le sous-genre *Raperia* est moyennement grand et fusiforme. La spire est haute. L'ouverture est grande et ovale, avec un canal anal bien développé. Le canal siphonal est court, large et ouvert. Laèvre columellaire est lisse, excepté pour un nodule postérieur délimitant le côté gauche du canal anal. Laèvre extérieure de l'ouverture s'épaissit derrière le bord.

- Le genre *Ceratosstoma* :

La variabilité de ses caractères empêche une définition générale de ce genre. Dans sa forme générale, le genre *Ceratosstoma* ressemble au genre *Pteroparysa* que nous avons déjà étudié, mais le canal siphonal de *Ceratosstoma* est presque toujours fermé.

Certaines coquilles ont trois varices foliacées, sont fortement dentelées à l'intérieur de laèvre externe de l'ouverture, et possèdent une forte dent près de l'extrémité antérieure.



Ocenebra encrinoid



Ocenebra





vue dorsale

Cristatissima

canal fermé



Sous-genre Sibaryx



Sous-genre Poropertus

D'autres espèces sont similaires, mais les dents sont manquantes.

Quelques spécimens peuvent développer des lamelles foliacées qui peuvent être réduites à de simples rides axiales peu élevées.

- Le genre *Eglicera* :

Coquille moyennement petite et fusiforme. L'aspect général est trigonal. Les tours présentent de multiples varices. Le dernier tour est légèrement aplati et porte des varices plus ou moins épaissies sur les côtés opposés. Éléant et moyennement long, le canal siphonal est ouvert. Son extrémité est teintée de brun pourpre (voir photo couverture)



Eglicera

Jaisin

Pteropertus

- Le genre *Jaisin* :

Coquille oblongue, avec cinq tours. L'ouverture est ovale, et le canal court, à peine recourbé.

- Le genre *Pteropertus* :

La coquille de ce genre ressemble à celle du genre *Pteropertus* (*Obliniscus*), que nous avons déjà vu, la différence entre ces deux genres se faisant par l'étude des nodules, ce qui, en ce qui nous concerne, reste du domaine scientifique. Les espèces appartenant à ce genre vivent dans le Pacifique nord.

Ce genre comporte quatre sous-genres :

- *Calatropaea* Berry, 1959
- *Obliniscella* Jousseaume, 1880
- *Poropertus* Jousseaume, 1880
- *Shankya* Burch & Campbell, 1963

Le sous-genre *Poropertus* est quelquefois considéré comme genre dans certains ouvrages. Il possède une coquille petite et fusiforme. La spirale est haute et aigüe, fortement épanchée.

Sous-genre
ObliniscellaSous-genre
Calatropaea

Le dernier tour, moyennement grand avec un imperceptible canal anal, présente trois varices courtes et épaissies. Les épines se trouvant sur l'épauule sont très recourbées. L'ouverture est ovale. Le canal siphonal est assez long. Ce sous-genre vit en Afrique australe.

- Le genre *Trachypollia* :

Petit, avec des nodules sur la surface. Le bord de la lèvre externe de l'ouverture peut être mince ou épais. Elle est denticulée à l'intérieur. La columelle est entièrement lisse et porte deux ou trois tubercules à son extrémité antérieure. Le canal siphonal est court et ouvert. Des espèces appartenant à ce genre ont été auparavant placées dans le genre *Morsia* (que nous verrons plus loin), dont elles diffèrent par leur forme plus globalement élancée, ainsi que par leur rodula.



Trachypollia

Urosiphix

Pterorytis

- Le genre *Urosiphix* :

Coquille assez petite et fusiforme. La spirale est haute, la suture marquée. L'ouverture est ovale, avec un canal anal peu développé. La lèvre externe de l'ouverture est peu épaisse. Le canal siphonal est moyennement court et ouvert. Le dernier tour ne porte généralement pas de varices, mais présente une sculpture forte et obsolète.

- Le genre *Pterorytis* :

Coquille assez grande, trigonale, à spirale haute et aigüe, consistant en deux larges tours et cinq tours anguleux. La suture est tout juste marquée. Le dernier tour est assez grand et trigonal. L'ouverture est large, presque ovale, avec un bord postérieur fin et oblique. La lèvre externe de l'ouverture est droite et crénelée du bord vers l'intérieur. La lèvre columellaire est adhérente et recouverte d'une mince callosité. Le canal siphonal est moyennement long, fermé et courbé sur la droite. Le dernier tour porte de trois à cinq varices épaissies. Sculpture de cordons, spirale.

◆ Sous-famille : *Ergalataxinae*

Relativement récente, créée par Kuroda & Habe en 1971.

- Genres :
- *Ergalatax* Inadake, 1931
- *Beliers* Inadake, 1924

- Cronis H. & A. Adams, 1853
- *Cytharocornis* Kuroda, 1953
- *Merrillistria* Dall, 1904
- *Merrillistria* Inohara, 1918
- *Orasia* Pallary, 1900
- *Parasola* Dall, 1908
- *Phyllacornis* Dall, 1904
- *Phyllacornis* Tappinow-Cassidy, 1881
- *Oslen* Murwick, 1934
- *Oslen* H. Adams, 1890
- *Xanthochorus* P. Fischer, 1884



Ergastula



Boreia



Parasola

- Le genre *Ergastula* :

Moyennement petit, fusiforme, 1,5 spires, au nombre de une à quatre, sont basses. Le canal anal est plus ou moins bien développé. Le canal siphonal est court et ouvert. La sculpture est formée de costules spirales, traversés par des varices. Le bord de l'ouverture est finement crénelé.

- Le genre *Boreia* :

Moyennement petit, fusiforme, à spire haute. Une ride costale et solide existe sur la surface intérieure de laèvre externe. Le canal siphonal est relativement court, long et ouvert. Sculpture fine.

- Le genre *Parasola* :

Petit coquillage à surface noduleuse. L'ouverture, faiblement crénelée sur l'antérieur de laèvre, se resserre au commencement du canal siphonal.

- Le genre *Xanthochorus* :

Modérément grand, fusiforme. Ouverture grande. Canal moyennement court et ouvert.

- Le genre *Cytharocornis* :

Très proche, par sa forme, des genres *Urosalpinx* et *Orasia* (quelquefois cités comme synonymes). *Cytharocornis* est moins élevé que *Orasia*.



Xanthochorus



Cytharocornis



Orasia

- Le genre *Orasia* :

Plus grand et plus lourd que *Cytharocornis*. La sculpture en est également plus fine.

- Le genre *Cronis* :

Petit coquillage très proche des *Thaidinae*, que nous verrons plus loin, et dans lesquels il est quelquefois placé. Coquille de forme générale bicônique, avec soit des nodules, soit des épines sur la spire. Laèvre externe est denticulée. Le canal siphonal est court.

- Le genre *Phyllacornis* :

Petit coquillage léger, de forme élanée. Les tours possèdent une varice, et leur suture est bien marquée, canaliculée. Le canal anal est bien ouvert, le canal siphonal moyennement long.

Ce genre possède un sous-genre :

- *Goffrinia* Inohara, 1924



Cronis



Phyllacornis

Bibliographie

KAY CUNNINGHAM VALLET : *A classification of the living Neritimorpha*. Edité par R. Tucker Abbott & K. J. Boss, American Malacologists Inc., 1989.
G.E. RAFFAIN & A. D'ATTILIO : *Marine shells of the world*, Edité par Stanford, 1976.

RAYBAUDI

RARE SHELLS

Buying & Selling

Fax + 39 06 5430104
P.O. Box 547 - Roma, IT

www.raybaudi.com
www.worldshells.com



1 - ANNUARIO MALACOLOGICO EUROPEO 1999-2000

pp. 1-130 + annexe.
Format : 24 x 17 cm, couverture souple.
Prix : 30000 Lires (15,50 €) + frais d'envoi.
L'Informatore Piceno
Via Rosini, 12 - I-60125 Ancona
e-mail : malacologia@fastnet.it

1999-2000



L'Annuaire Malacologique Européen en est à sa troisième édition. Depuis 1994, cette publication, source inépuisable d'informations, devient indispensable à tout collectionneur européen ou extra-européen qui se respecte. Divisé en plusieurs chapitres, ce livre se penche d'abord sur les musées européens et nous renseignant sur différents domaines : adresse, téléphone,

fax, spécialités, expositions, typothèque, etc... Les informations sont malheureusement parfois réduites. Le deuxième chapitre nous familiarise avec les associations, sociétés, revues et livres. Les bourses et les expositions font l'objet de la troisième partie et précèdent la revue photographique consacrée aux malacologues, collectionneurs, professionnels et amateurs de tout cru. Quelques publicités et la liste des collectionneurs européens, classés par pays, termine une troisième édition pourvue de nombreuses additions.

Quelques améliorations et additions indispensables peuvent encore être apportées, par exemple l'inclusion des adresses électroniques (e-mail); une stricte mise à jour des diverses sociétés et de leur(s) publication(s); des informations encore plus nombreuses et plus précises sur les divers musées européens; une revue photographique entièrement présentée par ordre alphabétique. Je suggère aux auteurs de cet annuaire de créer un questionnaire à compléter par les divers musées, associations et collectionneurs, avant la parution de prochain volume.

Déjà nécessaire actuellement, cette source d'informations deviendra dès lors indispensable à toutes écoles et à tous ceux qui lisent ces quelques lignes.

Un grand bravo aux auteurs et courage pour la suite.

2 - ATLANTE DELLE CONCHIGLIE DI PROFONDITÀ DEL MEDITERRANEO

par R. Anfolini & T. Cossignani
pp. 1-111, illustrations couleurs.
Format : 21,5 x 30 cm, couverture carton rigide.
Prix : 11800 Lires (61 €) + frais d'envoi.
L'Informatore Piceno Ed.
C.P. 421 - Ancona, Italie
e-mail : malacologia@fastnet.it
En italien, texte anglais fourni séparément.
Voici un livre qui intéressera les nombreux amateurs de la faune malacologique européenne, grâce à ses très belles



illustrations. Peu de renseignements sont fournis en ce qui concerne les espèces traitées : nom, auteur et date de description, localité et distribution bathymétrique du spécimen illustré.

De nombreuses familles sont représentées dont un polyphlore, un monoplacophore, 182 gastéropodes, 40 bivalves et 5 scaphopodes. Parmi les gastéropodes, notons les Fissurellidae (7 espèces), les Trochidae (6), les Rissoidae (8), les Ovitidae (5), les Eptenoidae (16), les Muricidae et Costellibridae (17), les Turridae (23), les Pyramidellidae (12), etc... Parmi les bivalves : les Arcidae (4), les Pectinidae (10) les Cuspidaridae (5)...

Les photographies couleurs sont généralement de très bonne qualité.

Une courte préface nous informe d'abord sur le contenu du livre. L'introduction quant à elle, nous plonge dans les glaciations successives qui ont influencé la faune malacologique méditerranéenne. Les auteurs citent de nombreux exemples. Chaque famille représentée est ensuite brièvement commentée (systématique, habitat, distribution, alimentation...). La bibliographie et un index terminent cette iconographie intéressante, que tout amateur de mollusques européens devrait ajouter à sa bibliothèque.

3 - RECENT XENOPHORIDAE

par K. Krejzl & A. Al.
pp. 1-148, 28 planches couleurs.
Format : 21,5 x 30 cm, couverture carton rigide.
Prix : 115 DM (58,80 €) + frais d'envoi.
Conchbooks
Mairzenstr. 25
D-55546 Hickenheim - Allemagne
e-mail : conchbooks@conchbooks.de



De tous temps, les Xenophoridae ont intrigué et surpris les chercheurs, les amateurs et les collectionneurs, par leur faculté de camouflage. En fait, la plupart des espèces sont les premiers "collectionneurs" de coquillages. Les objets attachés à la coquille sont néanmoins d'origines diverses et peuvent être aussi surprenant que des capsules de bouteilles, du verre, des objets métalliques, etc... Autrefois, on pensait que les objets attachés appartenaient à d'autres organismes indépendants tels que, hémichètes, coraux et vers, et les coquilles étaient impitoyablement et méfiquement nettoyées avant d'être placées dans les collections.

A l'époque actuelle, comme l'écrivent les auteurs, on ren-

contraire plutôt le phénomène opposé, à savoir que les objets spectaculaires et insolites seraient créés par l'homme, et non par le Xenophora...

La taille des Xenophoridés (sans le camouflage) varie de 19 à 160 mm de diamètre et de 21 à 109 mm de haut. Leur particularité, leur taille et leur sculpture ont toujours été très appréciées par les collectionneurs et le livre reflète bien la passion que les auteurs essayent, avec succès, de faire partager aux lecteurs.

Le livre débute par une préface du Dr. Winston F. Ponder, de l'Australian Museum de Sydney, auteur de la première révision complète de cette famille depuis 150 ans, publiée en 1983. Une courte introduction précède l'historique de la famille : systématique et explications données pour les objets attachés à la coquille et diverses clefs de détermination pour les genres et les espèces (en anglais, allemand, français et italien). Les auteurs abordent ensuite le classement systématique en présentant les genres et les sous-genres, suivis du nom de l'auteur, de la date de la description, du nom de l'espèce type, de la synonymie, de la description et de la liste des espèces. Chaque espèce est rigoureusement analysée, décrite et illustrée : dépôt du matériel type pour chaque sous-localité type, distribution, description, remarques et synonymie.

L'iconographie est excellente : dessins originaux, photographiques de la base de la coquille montrant les détails de sculpture et 28 superbes planches couleurs. Le livre se termine par la bibliographie, la liste des taxa actuels et un index des espèces valides.

Ajouter cette petite merveille à votre bibliothèque malacologique ne peut qu'en améliorer la qualité.

En conclusion, un livre conseillé pour tout amateur d'une bibliothèque de qualité, nécessaire à toute collection générale et franchement indispensable pour les «Xenophorologistes».

* Je porte l'entière responsabilité de cette appréciation

4 - A FIELD GUIDE TO MARINE MOLLUSCS OF GALAPAGOS

par C.P. Hickman Jr. & Y. Finet
pp. 148, 1-120, illustrations couleurs.

Format : 14 x 21,5 cm, couverture souple, reliure spirale.

Prix : USD 19,00 + frais d'envoi.

Sugar Spring Press

Lexington, Virginia, USA

1999

Nous connaissons les deux auteurs pour leur savoir de la faune des Galapagos. Outre le fait d'avoir publié quelques articles sur cette faune, Yves Finet est également l'auteur de la très bonne monographie des malacologiques des Galapagos dont le deuxième volume est paru en 1993.

Le «Field Guide to Marine Molluscs of Galapagos», qui contient la description et l'illustration de plus de 250 mollusques marins intermédiaires et littoraux, n'est pas une répétition de cette monographie, mais plutôt un condensé, reprenant les espèces littorales, communes ou «moins rares». De plus, le collectionneur n'étant pas nécessairement intéressé par tous les volumes de cette monographie, ce livre au prix attractif, ne peut que l'intéresser dans ce sens.

Voyons le contenu : après la préface, les remerciements d'usage (souvent bien mérités), une carte des Galapagos et une introduction reprenant certains points comme l'origine des Galapagos, les noms des mollusques, les caractères d'identification des espèces et la description d'un gastropode et d'un bivalve, les auteurs en viennent à la partie systématique du livre. Celle-ci englobe une courte description de la famille traitée, quelques brèves informations à son propos, et quelquefois, le nombre d'espèces présentes aux Galapagos. Deux à trois espèces sont illustrées par page à l'aide d'excellentes photographies couleurs. Chaque des espèces est identifiée par son nom latin, suivi du nom de l'auteur, de la date de description et du nom vernaculaire anglais. Les auteurs mentionnent ensuite la taille maximale, la description de la coquille et les renseignements sur l'habitat et la distribution géographique. Peu de spécimens, sauf les opisthobranches, sont figurés «in situ». Le livre se termine par un glossaire, la bibliographie et un index des noms latins.

La qualité des illustrations, le texte clair et concis, la connaissance des Galapagos, des mollusques et de la taxonomie par les deux auteurs ainsi que le prix modique sont autant de raisons d'acquiescer ce livre.

Local A.F.C.

58, rue de l'Hôtel de Ville - 75004 Paris

Une permanence est assurée de 14h à 18h tous les lers samedi de chaque mois (sauf jour férié). Les autres samedis, la permanence sera ouverte sur rendez-vous, en laissant un message sur le répondeur au 01 42 77 11 30.

Exceptionnellement, les permanences de mai et juin auront lieu le 2e samedi du mois.

Vous pouvez y consulter la bibliothèque et rencontrer d'autres adhérents pouvant vous aider à résoudre vos problèmes d'identification et échanger toutes formes d'idées sur votre passion commune.

L'A.F.C. sur le Net

Association Française de Conchyliologie B.P. 307 La Fontaine - 76770 Paris Cedex 18

L'A.F.C. sur Internet

Url : <http://www.afcm.org/afcxeno/>

ou : <http://www.multimedia.com/afcxeno/>

Venez «surfer» sur la page web de l'A.F.C., pour découvrir les bourses, les "annuaire" et "page-web" des adhérents, et d'autres choses...

SHELLS PASSION

POUR LA COLLECTION DE QUALITÉ

SHELLS PASSION

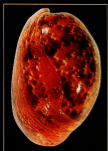


Cypraea leucodon (Broderip, 1823)
+ 90 cm - GEM - Philippines

Philippe Quiquandon
Bastide St Olivier
1351 Av. Notre Dame de Vie
06250 MOUGINS
France

Tél : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
WEB : www.shellspassion.com
EMAIL : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
RCS CANNES B 419 837 661

«BEACH OF CANARIES»



1 - *Balanus anabillet* - 45 mm



2 - *Melica meloni* - 28 mm



3 - *Cymatium rigosum* - 42 mm



4 - *Bursa scribblator* - 43 mm



5 - *Coma pulchra sinuata* - 90 mm



6 - *Turris corrugata* - 78 et 64 mm



7 - *Euspira spurca* - 27 mm



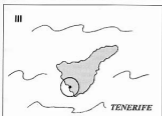
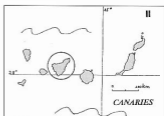
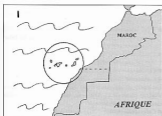
8 - *Bursa corrugata pumilona* - 30 mm



9 - *Oliva* sp. - 30 mm

«BEACH OF CANARIES»

par Pierre Kuitz



Juillet 1999; j'emmenais ma petite famille aux Canaries pour quinze jours de vacances "en touriste". Musique, tuba et palmiers dans la valise pour découvrir de nouveaux horizons, je ne me doutais pas que je retournerais de queri rédiger un article à paraître dans votre revue malacologique préférée. Mais avant tout un petit rappel d'histoire-géo.

Reconnues par l'Espagne depuis 1479 elles ont notamment servi d'école aux bateaux partant pour les Amériques. Avec un climat chaud et sec ces îles sont vouées à la culture de la vigne, des oranges, des bananes et surtout à l'activité touristique.

Mon séjour se limita toutefois à la plus grande des îles : Tenerife. Ce petit paradis d'environ 100 km de long est divisé en deux parties climatiques : le sud chaud et sec propice aux cactus et aux éphémères et le nord chaud et plus humide à la végétation variée. Le tout est couronné par le volcan central "Pico del Teide". Avec 3718 mètres c'est le plus haut sommet d'Espagne. Son cratère principal de 15 km de diamètre présente des alignements maritimes ce qui a servi dans des films comme "La planète des singes" ou "Les dix commandements". A noter qu'il n'est pas entièrement éteint et qu'il se réveille régulièrement tous les débuts ou fins de siècle... donc bientôt.

Mais où dans donc installés près de Las Americas au sud de Tenerife avec à proximité la plage de *Paradise* constituée de sable noir. Cette plage artificielle d'1 km de

long a été aménagée et des amas réguliers de rochers la protègent partiellement des déferlantes de l'Atlantique. Les Canaries ont d'ailleurs connu un hiver anormalement tempéré comme un dernier sous-produit d'un El Niño turbulent. Logéant à l'hôtel, je limitais mes recherches à une prospection en après avec ramassage des coquilles "beaches" plus faciles à nettoyer. Cette démarche bien que très écologique n'en fut pas moins fructueuse.

A proximité des brises-lames la profondeur ne devait pas dépasser 5 mètres, mais la visibilité, dans cette eau en constante agitation, était loin d'être parfaite. La faune, peu diversifiée, était surtout concentrée à proximité des rochers visibles à marée basse.

La collecte se fit aux endroits classiques : au début de la plage, avec surtout des pélagiques et des micro-coquillages, dans le dernier rouleau de la vague, avec des porcelaines roulées et quelques *Bucca*, et par 1,5 à 3,5 mètres de fond dans des sortes de cuvettes allongées parallèles au sens des vagues avec diverses espèces.

C'est dans le dernier rouleau de la vague, à l'abri du regard du touriste type, que je trouvais, associées à de petits galets et des boules de crevasse enroulant, des porcelaines ainsi que quelques *Bucca flammula* et *Bucca arenolaria* qui éveillaient mon intérêt. Ces "beaches", d'assez bonne qualité, étaient concentrés en divers points de la plage et cela m'incita à prospecter en après.

Ce qui m'avait attiré dans les Canaries c'était le mélange de populations malacologiques originales des trois continents et je n'ai pas été déçu.

Je vais détailler la majorité de mes trouvailles en tenant souvent compte des spécimens jeunes ou abîmés afin que ma liste soit représentative de la faune vivante à Tenerife.

Arrivé de " European Seashells " (POPPE et GOTO) comme référence de base, car ses données sur les coquilles des Canaries sont assez récentes et me semblent tout à fait fiables, je me lançais dans la détermination. Toutefois j'ai dû être très vite et adjoindre " Coquillages du Gabon " (BIERNARD), divers ouvrages sur les Caraïbes et le " Compendium " (ABBOTT) afin de faire le lien avec les faunes africaines et américaines.

Voici donc le résultat :

- *Diodora* sp. : 2u - 8 et 12 mm
 - *Chamaelea herculesii* : 2u - 6 et 9 mm
 - *Gibbula saxosa* : 6u - jusqu'à 23 mm
 - *Gibbula castel* : 1u - 12 mm
 - *Musculista adusta* : 1u - 18 mm
 - *Asinea rugosa* : 1u - 23 mm
- Ne sont pas comptabilisés les quelques individus trop jeunes (<5 mm)
- *Succinea striata* : 50u - 6 mm
 - *Tritia communis* : 30u - jusqu'à 20 mm
- La taille moyenne de cette espèce devrait atteindre 30 mm
- *Natica mauritanica* : 4u - jusqu'à 26 mm
 - *Natica adusta* : 3u - 17 mm
 - *Natica* sp. : 2u - 17 et 21 mm
- Pourrait être *N. foveol* des côtes africaines
- *Naticaria affinis* : 3u - 12 mm
 - *Tectarius fissa* : 1u - 10 mm
 - *Paludina lacuna* : fréquent - moyenne 13 mm
- Un exemplaire atteint 26 mm
- *Tritia caudifera* : 14u - jusqu'à 6 mm
 - *Eranaria spinea* : plus de 100u - jusqu'à 23 mm
- 99% des spécimens sont usés par le sable siliceux volcanique. Une coquille, morte récemment, présente une taille plus importante (27 mm - voir photo)
- *Larula levata* : 7u - 20 à 24 mm
- Les petits exemplaires (= aux tailles ibériques) ne semblent pas appartenir à la variété *minima* (généralement plus globuleuse) d'Afrique de l'ouest.
- *Phasianus andalusianus* : 2u - 30 mm
- Les juvéniles et les fragments d'adultes n'ont pas été comptés
- *Cyathina corrugata* : 1u - 34 mm
- Il correspond aux petites tailles relevées par Poppe et Goto.
- *Cyathina rigens* : 5u - jusqu'à 42 mm
- Coquillage rare qu'il est toujours excitant de trouver. (voir photo)
- *Cyathina nicobarica* : 1u - 40 mm
- Seule occurrence européenne
- *Cyathina* sp. : 1u - 22 mm
- Petit *Cyathina* indéterminé faute d'avoir trouvé une représentation des espèces canariennes.
- *Alapa marginata* : 30u - jusqu'à 36 mm
- Coquille originale par sa forme.
- *Barru acrobilata* : 50u - jusqu'à 43 mm
- Coquillage recherché pour son aspect et sa rareté. La plu-

part des spécimens sont de bonne qualité mais de petite taille (voir photo)

- *Barru depressa* : 50u - jusqu'à 30 mm
- Les petits spécimens sont plus colorés.
- *Barru corrugata pseudata* : 1u - 30 mm (voir photo)
 - *Beliana cuneata tumescens* : 1u - 55 mm
- Sous-espèce propre à Tenerife et trouvée par Christine dans 20 centimètres d'eau.
- *Thais kuroshimana* : 3u - jusqu'à 31 mm
- Quelques spécimens vivants ont été observés sur les brèches à marée basse.
- *Cerithiella* sp. : 3u - jusqu'à 22 mm
- L'état des coquilles ne permet aucune détermination.
- *Cerithium variegatum* : 0u - jusqu'à 35 mm
 - *Cerithium canariense* : 2u - 16 et 25 mm
- Un adulte abîmé et un jeune genre. D'après la taille il s'agitrait plutôt de *C. varicostata*, mais la provenance milite en faveur de *C. canariense*.
- *Cerithiella rustica* : 50u - jusqu'à 22 mm
- Les plus grands seraient des *C. rustica* forme *atrata*. Il semble effectivement y avoir 2 groupes de taille avec peu d'intermédiaires
- *Nassarius denticalatus* : 10u - jusqu'à 25 mm
 - *Nassarius caudat* : 50u - jusqu'à 9 mm
 - *Frisina* sp. : 7u - jusqu'à 19 mm
- Certains possèdent une bande claire. Semble être *F. rostrata*, présent aux Canaries.
- *Larrea armata* : 4u - 35 mm
 - *Minea parva* : 1u - 70 mm
- Vieille coquille criblée de trous.
- *Minea* sp. : 10u - 15 à 35 mm
- L'usure des coquilles n'a pas permis la détermination. Pourrait être *M. nigra*.
- *Beudanticula lepida* : 2u - 22 et 35 mm
- Belles coquilles trouvées sur la plage.
- *Cancellaria cancellata* : 10u - jusqu'à 39 mm
 - *Cancellaria striata* : 2u - jusqu'à 34 mm
- Diffère de la précédente par un aspect moins anguleux, des stries intermédiaires et une taille inférieure.
- *Juvénile juvénile* : 2u - 16 mm
 - *Juvénile exigu* : 1u - 20 mm
 - *Conus pulcher sinuatus* : 20u - jusqu'à 90 mm
- Seulement 2 coquilles sont en bon état. Des fragments de très gros spécimens montrent la fragilité de ce être. (voir photo)
- *Conus gemmas* : 3u - 50 mm
- Pas de coquilles en bon état.
- *Epitonium* sp. : 5u - jusqu'à 12 mm
- Les coquilles sont usées mais ressemblent aux espèces de nos côtes
- *Beliana* sp. : 1u - 6 mm
 - *Philippia* sp. : 5u - jusqu'à 14 mm
- Ces coquilles sont plus plates que *P. lybica*. Je n'ai pas trouvé de représentation de *P. brevil*, seule autre *Philippia* des Canaries.
- *Bella malibé* : 15u - jusqu'à 45 mm
- Belle coquille foncée qui n'a jamais été trouvée vivante. (voir photo)
- *Spirula spirula* : plus de 100u - jusqu'à 22 mm
 - *Cardium* sp. : fréquent - jusqu'à 23 mm
 - *Ocenebra* sp. : 2u - 40 mm

La liste des lamellibranches qui soit ne porte que sur des valves individuelles.

■ *Jaculus* sp. : fréquent – jusqu'à 17 mm

Petit bivalve à coquilles épaisses qui peut présenter un aspect spirorique. Proche de *Pleurodonta adansoni* de Dakar.

■ *Acornthocardia* sp. : fréquent – jusqu'à 22 mm

■ *Glycymeris* sp. : 2u – jusqu'à 42 mm

Plus une dizaine de jeunes exemplaires inférieurs à 15 mm.

■ *Venus* sp. : 3u – 33 mm

Sembler être *V. verrucosa* mais la coloration rappelle *V. derlivi* des côtes africaines.

■ *Cardita olivacea* : fréquent – jusqu'à 30 mm

Les grands spécimens sont souvent brisés.

■ *Propepecten glaber* : 1u – 20 mm

■ *Lycopsetta nodulosa* sp. : 10u – jusqu'à 35 mm

Belle coquille qu'il est intéressant de trouver vivante.

■ *Presidencella gryphata* : 3u – jusqu'à 28 mm

■ *Aponedys* sp. : 4u – jusqu'à 110 mm

Cette première énumération ne concernait que les espèces attendues dans les Canaries ou plus localement à Tenerife. J'ai également trouvé quelques espèces non connues jusqu'à présent à Tenerife ou aux Canaries.

■ *Natica tarental* : 3u – jusqu'à 28 mm

Les coquilles sont rondes mais néanmoins identifiables.

Cette espèce vit sur les côtes africaines.

(voir photo)

■ *Terebra corrugata* : 2u – 64 et 78 mm

Cette espèce vit sur les côtes africaines. (voir photo)

■ *Pyraustella delalande* : 2u – 17 et 18 mm

Les deux coquilles sont abondées mais identifiables. Cette espèce vit sur les côtes africaines et dans les Caraïbes.

■ *Cassia* sp. : 1u – 22 mm

Ce petit être présente des pustules jusqu'à mi-coquille. Il pourrait s'agir d'un *C. erwiniana* qui fréquente les côtes africaines.

■ *Olivis* sp. : 2u – 25 et 30 mm

Cette petite olive se rapproche d'*O. flammula* des côtes africaines ou d'*O. reticulata* des Caraïbes.

Toutefois sa taille est plus petite. Ce serait la première *Olivis* découverte en Europe. (voir photo)

■ *Cardilium vulgatum* : 3u – 48 mm

Deux des coquilles trop abondées ont été rejetées à la mer. Cette espèce bien connue de Méditerranée semble ici déplacée et correspondait à la limite extrême de son aire de répartition.

Pour ce qui est des micro-coquillages, le tri à la binoculaire donne tout de suite une impression de déjà-vu

car les espèces sont très proches voire identiques à celles de la Méditerranée. Cette fructueuse moisson de coquilles bien que " beaches " amène quelques commentaires.

La première remarque concerne la présence de cinq espèces africaines non recensées jusqu'à présent aux Canaries. Deux hypothèses me viennent à l'esprit : soit elles ont toujours vécu à Tenerife, mais en petites populations, ce qui leur a permis d'échapper à la vigilance des collectionneurs, soit il s'agit d'une extension de l'aire géographique de ces espèces résultant peut-être du réchauffement climatique actuel. Une augmentation de ces populations ou l'arrivée de nouvelles espèces africaines confirmeraient cette dernière solution.

La deuxième remarque porte sur plusieurs espèces présentant des tailles moyennes inférieures à celles relevées en d'autres lieux. Alimentation, insularité, conditions climatiques plus rudes, ou encore protection contre les prédateurs, constituent autant de causes possibles à cette diminution de taille, sans pouvoir en privilégier une seule. En tout cas, mes remarques confirment la présence de populations pygmaïques.

La troisième remarque pose une question : Est-il possible que ces " beaches " soient des pesqui-fossiles et non des coquillages morts et enfouis lors des tempêtes hivernales ? Quelques arguments militent en faveur de la deuxième hypothèse. D'abord j'ai relevé que toutes les coquilles trouvées présentaient un stade de croissance identique correspondant à une phase de repos. De plus la structure de la calcite des coquilles n'a pas encore subi d'altération propre à la fossilisation. J'ai pu également constater que les dépôts de coquilles ne sont souvent recouverts que par quelques centimètres de sable noir et que ce sont les mouvements irréguliers de Foodin et des touristes qui les exhumèrent ou les enterraient à nouveau.

Pour conclure mon exposé, je voudrais préciser que je suis conscient d'avoir effectué quelques portes ouvertes en n'ayant pas fait (à priori) de découvertes majeures mais que ce type de travail devrait être étalé à chaque ramassage un tant soit peu systématique car c'est un outil permettant d'apprécier à un moment donné l'évolution d'une population et pouvant être utile à toute sorte d'étude ou de recherche.

En profitant de mes vacances, en trouvant ces coquillages intéressants et en publiant cette "varte postale des Canaries"; je me suis fait plaisir et j'espère vous avoir transmis un peu de ce contentement.

KUNTZ Pierre

12a, rue de Wasselonne - 67360 SCHILTIGHEIM

Tel : 03.88.83.41.78

WANTED !

La rédaction de Xenophora, dans le but d'intéresser davantage de collectionneurs anglophones, lance un avis de recherche pour trouver un traducteur bénévole de bon niveau, susceptibles de traiter un ou deux articles, par numéro, du français à l'anglais. Si une bonne volonté se découvre, qu'elle prenne contact avec la Direction de notre bulletin.

Merci d'avance.

COQUILLAGES RÉCEMMENT TROUVÉS AU VIET NAM

par le Dr N.N. Thach

Ex-chercheur à l'Institut océanographique de Nha Trang (Viêt Nam)
et à l'Institut de Recherches océanographiques de Tokyo (Japon)

Parmi des millions de coquillages collectés depuis 1975, nous avons sélectionné un certain nombre d'échantillons spéciaux qui sont présentés ci-dessous. Ils peuvent représenter de nouvelles espèces, ou être proches d'espèces déjà nommées.

Coquillages marins

N° 1 (145 mm) : *Terebra* sp. à couleur jaune clair, ressemblant à *Terebra maculosa* (Linné, 1758). Sa particularité est la présence d'une ligne de nodules subannaux. C'est le seul échantillon récolté à ce jour.

N° 2 (90 & 81 mm) : Espèce de couleur blanche, proche de *Cofanbarbarius nazaki* Habe & Kusuge, 1973. Ces coquilles sont ornées d'une double rangée d'épines sur chaque tour.

N° 3 (121 & 141 mm) : Rarement récoltés à la profondeur d'environ 200 m. Ils sont fréquemment brisés. Appartiennent au genre *Fusinus*.

N° 4 (64 & 69 mm) : Coquille totalement blanche, avec une carène fortement angulaire. S'agit-il d'une espèce nouvelle, ou d'une forme albines de l'espèce *Lophosinus* indica (Ridg., 1798) ?

N° 5 (46 & 41 mm) : Cf. *Babylonis frieboldi* Shikama, 1973. C'est l'espèce la plus rare du genre *Babylonis*, presque toujours perforée de petits trous. L'ombilic est orné de dents. Couleur blanche, avec des tâches jaune clair reliées axialement. Sa longueur peut dépasser 50 mm. Très peu de spécimens ont été récoltés depuis 1973.

N° 6 (48 & 49 mm) : *Siphonalia* sp., proche de l'espèce *Siphonalia florider* (Reeve, 1846). Les côtes minces couvrent toute la surface des premiers tours. Une espèce nouvelle des eaux profondes ?

N° 7 (72 mm) : Cône de couleur grisâtre, carène ornée de tubercules qui donnent au dernier tour la forme d'un pentagone. Espèce nouvelle ?

N° 8 (38 & 39 mm) : *Cassia grandis* Jones. Appartient à la famille des Muricidae.

N° 9 (37 & 30 mm) : *Metula nitidula* Adams & Reeve, 1856. Une espèce rarement collectée, souvent rattachée à la famille des Buccinidae.

N° 10 (14 & 15 mm) : *Littorina solidula* Gould, 1859. Coquille entièrement blanche. Ouverture ronde à bords assez

épais. Opércule mince et jaune. La présence de rides axiales donne à la coquille la forme d'une fleur s'épanouissant.

N° 11 (52 & 50 mm) : *Architectonion praepectum* (Linné, 1758) avec décoration particulière autour de l'ombilic. Les rides radiales couvrent toute la surface ventrale.

N° 12 (120 & 100 mm) : *Chicoreus barchanoides* Houton. Épines s'orientent dans quatre directions. C'est une espèce rare, récemment trouvée au Viêt Nam, et peu connue sur le marché international.

N° 13 (160 mm) : Espèce hybride entre *Strombus sinuatus* et *Strombus latissimus*. La coquille présente à la fois l'ouverture violette de *S. sinuatus*, et la columelle élargie postérieurement de *S. latissimus*. Sa longueur est nettement supérieure au record mondial de *S. sinuatus* (125,2 mm).

N° 14 (156 mm) : *Neptunea* sp., collectée pour la première fois au Viêt Nam. Ressemble à *Neptunea depicte* *elyevichi* Clarke, 1936. L'ouverture est postérieurement élargie vers l'arrière.

N° 15 (70 mm) : *Phyllaea* sp. Ouverture semi-lunaire. Apex pointu. Bord extérieur large. La paroi de la coquille est assez épaisse. Seul spécimen récolté à ce jour.

N° 16 (63 mm) : *Gastropoda* *trionphans* (Philippi, 1841). Une espèce des eaux profondes, facilement reconnaissable à ses neuf épines longues et dirigées en tous sens.

N° 17 (138 mm) : *Lambis* sp., une espèce hybride ayant la forme et la couleur orange de *Lambis crocata* *crocata* (Link, 1807) et l'ouverture violette de *Lambis scyrops* (Linné, 1758).

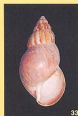
N° 18 (200 mm) : *Fulguraria colorata* Dauté, 1997. Une espèce rare et endémique du Viêt Nam, collectée par dragage aux profondeurs dépassant 100 mètres, au large de Nha Trang. Comme les autres coquillages vivant à grande profondeur, il est fortement ataqué par les crustacés : de petits trous, ainsi que des lignes d'accroissement sont fréquemment observés. Ce spécimen offre le record du monde de longueur.

N° 19 (173 & 163 mm) : *Aspergillus sinuatus* Chenu, 1843. Un bivalve de la famille des Clavagellidae vivant verticalement sur les fonds meous. L'animal vit à l'intérieur d'un long tube de calcaire.

Coquillages récemment trouvés au Viêt Nam



Coquillages récemment trouvés au Viêt Nam



N° 20 (120 et 127 mm) : *Comus pergrauia* (Lesdelle, 1937). Côte rare des eaux profondes, collecté par des fonds supérieurs à 180 mètres. Les cicatrices observées sur la plupart des coquilles montrent qu'elles sont fréquemment attaquées par les crabes pendant leur croissance. Il n'est pas facile de trouver un spécimen parfait. Les grands cônes peuvent atteindre une longueur de 140 mm. Les subadultes (<100 mm) présentent des rainures spirales (forme *fisheri*).

N° 21 (116 mm) : *Lyrina karadoti* Kawamura, 1964. Une volute endémique du Viêt Nam, draguée à la profondeur de 50 mètres, au large de Nha Trang (le centre de commerce des coquillages du Viêt Nam). Cet délamillon atteint une dimension dépassant le record mondial de taille (106 mm). Dans le passé, on a cru que ces coquillages étaient collectés au large de Formose (les pêcheurs ont caché la vraie localité de cette espèce pour augmenter leur valeur). La partie antérieure de la livre externe est presque toujours érodée pendant le dragage. C'est pourquoi il est difficile d'obtenir une coquille parfaite, surtout pour des grandeurs supérieures à 90 mm. L'opercule est étroit et allongé, de couleur brun foncé.

N° 22 (55 & 56 mm) : *Comus bathous* Starry, 1904. Aussi connu sous le nom de *Coveri grangeri*. Couleur blanche avec des taches brunes sur les cordes spirales.

N° 23 (61 mm) : *Comus bathous articulata* Dautzenberg. Un cône non commun de l'Indo-Pacifique, hautement apprécié des collectionneurs.

N° 24 (75 & 86 mm) : *Bucca* sp., avec l'ouverture en forme d'ovale allongé. Dans le deuxième échantillon, le bord extérieur est côtelé et porte 11 dents.

N° 25 (50 mm) : *Littoridin pagusifer* (Adams, 1853). Vit à grande profondeur. Caractérisé par des épines assez longues.

N° 26 (62 mm) : *Angaria* sp. ayant la spire extrêmement plate et les épines tournées vers l'avant. L'ouverture a la forme d'un polygone avec la surface intérieure nacrée. Une nouvelle espèce ou l'écumorphie de *Angaria dephelina* forme atrata (Reeve, 1843) ?

N° 27 (44 mm) : *Angaria distorta* (Linné, 1758). Une espèce très appréciée. Le dernier tour est globuleux. Absence d'épines longues.

N° 28 (hauteur 43 mm) : *Angaria* sp. Avec un dernier tour séparé de la spire.

N° 29 (70 mm) : *Cypraea gairdneri* Gmelin, 1791. Collectée au nord de Nha Trang. Une espèce très recherchée par les collectionneurs.

N° 30 (51 mm) : *Cypraea* sp. Forme plus allongée que *Cypraea asellana*. L'extrémité antérieure est fortement courbée vers le bas.

N° 31 (66 mm) : *Littoridin fowleyi* (Ercanson & d'Attilio, 1985). Ouverture violette et ribs spirales très élevées.

N° 32 (60 mm) : Espèce de la famille des Turritidae, ornée de cordes spirales obliques blanches. Couleur brun clair.

Coquillages terrestres

N° 33 (149 mm) : *Achatina* sp. avec des dimensions énormes, et un dernier tour très globuleux. Famille des Achatinidae.

N° 34 (60 mm) : *Achatina fallax* (Bowdich, 1822). Très fragile, rencontré partout. Il n'est cependant pas facile de récolter des spécimens avec l'ouverture parfaite.

N° 35 (68 mm) : S'agit-il d'une espèce nouvelle, ou d'une taille géante de *Aspichidivona atricollis leucocinctus* ?

N° 36 (48 & 46 mm) : *Navina asellana* (Pfeiffer, 1851). Autre espèce fragile, ornée d'une bande brune au milieu du dernier tour. Famille des Helicariionidae.

N° 37 (55 mm) : *Comacoma elobrensis*. Une espèce de la famille des Comacoridae, trouvée seulement dans les montagnes lointaines. Couleur brun clair, ouverture fortement évasée.

N° 38 (39 & 38 mm) : *Cyclophorus scutus* (?) Solide, avec des dimensions bien supérieures à celles de *Cyclophorus javanici*.

N° 39 (28 & 30 mm) : *Cyclophorus cambodgenis* Mordet, 1814. Assez solide. Couleur brun chocolat, avec une bande centrale de couleur plus foncée. Pourtour de l'ombilic blanc, bord externe de l'ouverture rouge. Famille des Cyclophoridae.

N° 40 (19 & 18 mm) : *Cyclophorus javanici* Mordet, 1818. Plus petit que *Cyclophorus scutus*, différencié de *Cyclophorus cambodgenis* par son bord externe blanc.

N° 41 (18 & 14 mm) : *Cycistis dissimilis* (?)

N° 42 (30 & 29 mm) : *Elagonevella jagreni* Weber, 1906. Famille des Helicariionidae. Forme ronde, couleur jaune clair.

N° 43 (40 & 40,5 mm) : *Amphidromus atricollis leucocinctus* Martens, 1864. Famille des Comacoridae. Deux couleurs différentes : blanche et jaune.

N° 44 (38 mm) : *Amphidromus metaliter* Mollendorff, 1900. Famille des Comacoridae. Espèce en voie d'extinction, récolté uniquement au Viêt Nam. Facilement identifiable par ses bandes spirales alternativement brunes et jaunes (ou blanches).

N° 45 (35 & 43 mm) : Formes senestre et dextre de *Amphidromus atricollis leucocinctus*, de couleur brune. Cette couleur est relativement rare, comparée aux deux couleurs blanche et jaune.

*Ndlr : ou d'une forme particulière d'*Achatina* ?

SUR LES TRACES DE PEDRO ALVARES CABRAL

par Hervé Brunel



C'est entre 16° et 18° de latitude sud que se situe la partie méridionale de l'état de Bahia.
(Échelle : 1° de latitude correspond à 60 milles nautiques soit environ 110 km)

Le Brésil est un immense pays qui a perdu la mémoire. Il ne se rappelle plus comment il en est arrivé à porter le nom qu'il a. À l'occasion du 500^e anniversaire de sa découverte, une polémique s'est ouverte et les historiens sont loin d'être d'accord. Le débat est vif et certains argumentent en consultant de très vieilles cartes des archives du



Bahia, des plages immenses. Au fond, Ponta Reporocho

Moyen Âge. Au milieu d'un inquiétant océan atlantique sans bord, on y trouve une île nommée "Hy Brazil" ("l'île béate" en celte) qui aurait été découverte au VI^e siècle lors d'une expédition transatlantique conduite par le moine irlandais Saint Brendan. Les chroniques de l'époque décrivent la fâcheuse habitude qu'avait cette île mythique à d'autant plus s'éloigner que les marins s'en rapprochaient. Une autre école rappelle que dès sa découverte au début du XVI^e siècle par les européens, la terre brésilienne fut livrée à l'exploitation d'un bois de teinture de la meilleure qualité. Bien meilleure en tout cas que tout ce qui s'importait alors des Indes. Tout de suite les marins français, et plus exactement normands, se livrèrent à la contrebande de ce bois au nez et à la barbe des portugais. Nos compatriotes baptisèrent dans le pays du nom de ce bois "brésil" (car rouge comme la braise), matière qu'ils nommèrent ainsi depuis le XIII^e siècle.

Quoi qu'il en soit, Brésil, ce n'est pas à ce nom que pense l'amiral Pedro Alvares Cabral en ce 22 avril 1500. Il vient d'annoncer à son escadre en route vers Calicut (!) de mouiller face à la Ponta Corumbá et son Monte Pascual situés dans le sud de l'actuel état de Bahia. S'il découvre, à la veille des fêtes de Pâques, ce qu'il pense n'être qu'une île et en nommer "Ilha da Vera Cruz", c'est à la faveur de l'immense détroit vers l'ouest qui lui ont imposé les courants et les vents contraires sévissant le long des côtes africaines.

Je vous propose, cinq siècles plus tard presque jour pour jour, de repartir à la découverte (conchyliologique cette fois-ci) de cette région. Après tout, puisque le Brésil, cet immense pays, compte plus de 10 000 kilomètres de côtes, pourquoi ne pas débiter leur exploration là, où tout a commencé : nous glisser, en quelque sorte, dans les traces de Pedro Alvares Cabral.

Biodiversité et endémisme dans les récifs du sud de Bahia :

C'est entre le 16° et le 18° degré de latitude sud que se situe la partie méridionale de l'état de Bahia. Cette région

possède les récifs de coraux les plus étendus et les plus riches du Brésil, un terre de diversité. Il est important de noter que, malgré leur (très) relative proximité, ces ensembles coralliens présentent de nombreux points de dissimilitude avec leurs homologues nord atlantiques et caraïbes. Si l'ichtyofaune est pratiquement analogue à celle de la caraïbe, les espèces de corallaires constituant et bâtissant le récif sont ici en partie différentes et en nombre nettement plus réduit. Ces coraux et gorgones sont pour moitié des espèces endémiques (1) et pour le reste des espèces également présentes dans la zone tropicale atlantique nord-ouest. Tout ceci à pour conséquence d'offrir une apparence générale différente au récif (le dépassement du plongeur est assuré). Cela va même plus loin, une espèce très répandue de corail endémique, *Montastrea braziliensis*, affecte le développement du récif jusqu'à en modifier la forme. Il en résulte un type de récif, unique au monde, dont l'allure n'est pas sans rappeler celle de gigantesques champignons. Ces "chapeirões", ou les nomme ainsi, peuvent parfois avoir une extension d'une cinquantaine de mètres. Sans aller systématiquement jusque là, les versants externes des platiers, même dans des zones peu profondes, sont toujours très abrupts. Enfin, le plongeur pourra être surpris par le caractère à la fois compact (rappelons que le Brésil se situe hors de la zone de passages des cyclones) et très cryptique du récif. Peu de pierres à soulever pour y rechercher les coquilles.

Des différences avec les eaux caraïbes se manifestent au plan hydrographique dans tout le nord-est brésilien :

- Les eaux côtières présentent souvent une turbidité assez importante en égard au grand nombre de eaux d'eau se jetant sur ce littoral. Le plongeur doit être patient s'il désire profiter de visibilités honorables et ce, même pendant la période favorable de l'été austral (décembre à février). Bien sûr, plus l'on s'éloigne au large, plus l'eau gagne en clarté.

- Le marage peut être de l'ordre du même cinquante, ce qui est bien plus important que celui observé dans ou à proximité de la Caraïbe. Il en suit que de très nombreux platiers scléifiés se découvrent complètement et doublement pendant les marées basses. Ce biotope est alors exposé aux conditions aériennes et les mares qui s'y forment subissent des variations importantes de température et de salinité (évaporation, précipitations ...).

Du point de vue de la géographie, la zone comprise entre Santa Cruz Cabrália et la Ponta Corumbão possède de très nombreux bancs coralliens, souvent peu connus de la science, comme le récif de Ilacolina.

Plus au sud, la zone des Abrolhos (de abr'olhos ! Ouvrez l'œil) se situe sur un élargissement de la plateforme continentale (qui varie de 50 à 200 kilomètres). Dans la plus grande partie du banc, la profondeur ne dépasse pas 25 mètres, ce qui rend cet endroit propice au développement des formations coralliennes. Les récifs de cette zone, comme la Parcel das Paredes (30 kilomètres d'extension) sont les plus vastes du Brésil.

Prospection dans les environs de Trancoso :

A une vingtaine de kilomètres au sud de la capitale régionale Porto Seguro se trouve Trancoso. C'est dans ce petit village datant du XVI^e siècle que nous avons passé deux semaines en avril 98 et février 99. Facilement acces-



La plage de Trancoso

sible et à proximité de nombreux bancs coralliens d'abords aisés, il présentait toutes les caractéristiques pour devenir notre base de campement.

A cet endroit, le littoral voit des plages sans fin border la forêt atlantique primitive (a mata atlantica). A quelques kilomètres au nord, ce sont les spectaculaires falaises d'argiles colorées de Taipa, dont la beauté fut déjà remarquée de Cabral. Vers le sud les pointes sablonneuses de Itapiroroca et de Itaquera invitent le marcheur à poursuivre plus en avant vers la Ponta Corumbão. Ces deux pointes sont bordées de récifs de madréporas qui délimitent un petit lagon très prometteur. Partout ailleurs, les chapelets de récifs fragancés, qui émergent à marée basse, se sont édififiés parallèlement à la côte à une distance du rivage n'excédant pas 400m. D'autres bancs constamment immergés existent plus au large.

Une première collecte peut être menée en se rendant à Ponta Itapiroroca et Ponta Itaquera. Il faut savoir que, du fait du manque de charité de l'eau, la prospection en palmier marque tuba au bord ne sera profitable qu'à marée basse. C'est une information qui a son importance. Itapiroroca se trouve à 5 kilomètres de Trancoso, Itaquera à 7 et c'est à pied qu'on y accède, avant ne pas rater la marée. Cinq kilomètres à pied, ça use, ça ... mais on en profite pour étudier les hautes de mer et récolter dans le sable, à la limite de l'eau, de très belles et grandes térébrés *Itanella* réservées surprises par le reflux. La variabilité de la coloration de leur test est intéressante : les teintes passent du marron clair au noir.

Dès l'arrivée au bord du lagon, on remarque tout de suite, dans le sable, la multitude de minuscules traces qui s'entremêlent. *Officella nitens* est enfouie sous le petit monticule de sable qui perçure chaque extrémité de trace. De temps à autre un sillon plus important trahit la présence d'une grosse natiche *Polidora hepatica*.

Dans l'eau, on s'aperçoit vite que le récif est envahi par les sédiments. A chaque marée, ils sont brassés par les vagues qui se brisent sur le platier lors du flux. Cela explique que, même le calme revenu avec la marée basse, la visibilité n'excède pas 2 m. Entre algues et roches dans le lagon, on reconnaît : *Acrova brevifolia* de coloration foncée, *Antropia* sp., *Mastaba nodosa*, *Cerithium arvense*, *Levinseniella* sp., *Thais detrita*, *Archibacterium nobilis*, *Pinnia berrumbi* (Costa & Dos Santos Gomes, 1998) espèce endémique récemment décrite (2), *Pinnia arctica*, de magnifiques colombelles endémiques finement "costellées" *Anachya lyata* ainsi que *Anachya vertebriarum*. En tamisant le sable secoué, sur lequel tombe la bordure interne

du récif, on collecte de jolis *Cassia* pinnifera présentant une intéressante variation de colorés. Sur le front récifal, c'est encore une espèce endémique que l'on croise : *Togata variabilis* abonde. Patiemment, il faudra le débarrasser d'une couche de concrétions particulièrement épineuses, pour voir apparaître sa belle coloration.

La pêche sur les récifs frangeants de Trancoso et du Rio da Barra

Pour espérer une meilleure visibilité sous la surface, c'est vers le large qu'il faut se diriger. Plus l'on s'éloigne, plus on aura l'opportunité de voir s'éclaircir l'eau : telle est la règle. A bord d'une petite embarcation, il est facile d'atteindre la ligne des récifs frangeants qui s'étendent tout au long de la côte, de Trancoso au Rio da Barra, un peu plus au nord. Ils sont inmanquables, tant il est vrai que leur plateau émerge à marée basse. On peut même, au moment de la pleine ou de la nouvelle lune, lorsque les coefficients le permettent, les visiter à pied (quasiment) sec. C'est en cette occasion que l'on assiste à un spectacle surprenant : Celui de pêcheurs venus en pirogue et parcourant le récif, de l'eau à mi-mètres. Non ce ne sont ni les moules, ni les crevettes encore moins les dormeurs que l'on pèche à pied dans le sud de l'état de Bahia, mais les casques !

L'oursin *Echinaster lucertae* (L.) est ici, dans les récifs en tête si abondant que des colonies de *Cassia* tuberosa



Attaque d'un échinide par *Cassia tuberosa* (d'après Hughes & Hughes)

très remarquable. J'ai souvent remarqué cette spécificité chez les *C. tuberosa subadultes* lors de mes collectes tant aux Antilles qu'au Yucatán et qu'au Brésil. Quant à l'espéquer et espérer pourquoi elle se manifesterait à une période si précise de la vie de l'animal je ne m'y aventurerai pas. Bien que j'aie constaté une intense coloration violette inhabituelle de la glande digestive chez de tels spécimens, je ne pense pas que ce phénomène soit en rapport (simple en tout cas) avec le régime alimentaire. Je l'ai observé à propos d'oursins ayant des diètes bien différentes : Les *C. tuberosa* de Guadeloupe se nourrissent de présence d'oursins *Dianthus antillarum* très colorés, ceux du Yucatán uniquement de *Leslia ventripesiformis*, d'effets des sables de coloration très pâle.

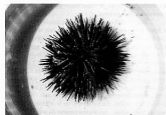
Les très nombreux oursins morts que l'on trouve sur le plateau nous laissent imaginer les sanglantes parties de chasse nocturnes qui doivent s'y dérouler. Leurs yeux garnis ou dépourvus d'épines, entiers ou en morceaux ont ceci en commun qu'il y a été creusé latéralement un orifice quasi circulaire de 6 à 7 mm de diamètre. Ce ne sera un secret pour personne que les *C. tuberosa* en sont les auteurs. Mais je ne résiste pas au plaisir de livrer quelques détails supplémentaires, empruntés à partir de l'article (3) très complet de Roger N. et Helen P.L. Hughes. C'est grâce à des observations soignées effectuées sur des *Cassidia* maintenus en captivité, qu'il a été écrit en 1981.

"... *C. tuberosa* détecte ses proies par olfaction, et quand il s'est approché de quelques cm d'un oursin, le siphon s'incline en avant et les tentacules s'allongent complètement. Juste avant que leur contact ne se fasse, la partie avant de pied se dresse de façon spectaculaire..."

"...*C. tuberosa* continue à avancer sur la partie arrière de son pied, tout en étendant en même temps sa tête au dessus de l'oursin. Durant cette manœuvre qui habituellement ne prend pas plus de dix secondes, aucun contact ne se fait avec l'oursin à l'exception de quelques très bref atouchements grâce aux tentacules. Ceci est important car la plupart des oursins épiphytes peuvent se déplacer plus rapidement que *C. tuberosa* et s'échapperaient..."

"...Quand l'oursin est recouvert de façon adéquate, *Cassia tuberosa* se laisse tomber sur la proie et l'agrippe avec la partie frontale bilobée de son pied..."

"...Au moment où il s'occupe de sa proie, *Cassia tuberosa* secrète une importante couche d'épais mucus à



Echinaster lucertae : le mal peigné de *Cassia tuberosa* sur les récifs de Bahia

vous, dont on sait qu'ils se nourrissent exclusivement d'Echinodermes, ont élu domicile sur le plateau. Ils vivent parfois dans moins de 40 cm d'eau. Si ces prédateurs occupent leur nuit à chasser les oursins (on verra plus loin comment), de jour on les retrouve parfois dans les poches de sable.

Du point de vue de la collection, les *C. tuberosa* croisés sont souvent en mauvais état, le test malheureusement couvert et endommagé par une concrétion particulièrement adhérente. Les "pièces" collectables, toujours très forçades et de grande taille, présentent, en revanche, de magnifiques colorations orange vif et marron foncé du pavillon. Ces caractéristiques se sont, sans aucun doute, pas étrangères à la nature du régime alimentaire des casques, l'oursin *E. lucertae* possède tissus et épines riches en pigments très colorés.

De temps à autre, on a la chance de insérer un spécimen subadulte en état parfait et d'une coloration violette

Collecte dans le Sud de l'État de Bahia



1 - *Turbinella laevigata*
Trancoso - 155 mm



2 - *Cassia nuberana*
Trancoso - 180 mm



3 - *Cassia nuberana*
Trancoso - 189 mm



4 - *Cornu pusillus*
Ponta Itaquera - 15 mm



5 - Test de l'oursin *E. leucostriatus*
proté de *C. nuberana*



6 - *Cassia nuberana*
Trancoso - 189 mm



7 - La gorgie *Phyllogorgia alata*
hôte de *C. nuberana*



8 - *Cyphosia macamba* vivante
Rio da Barra - 32 mm



9 - Variabilité chez *C. macamba*
Rio da Barra

Collecte dans le Sud de l'État de Bahia



10 - *Bellota bellota* - Trancoso - 81 et 45 mm



11 - *Bellota largiflori* - Rio de Barra - 20 mm



12 - Variabilité chez *Bastula cinerea* - 38 mm



13 - *Pissula fulvipes* - Trancoso - 23 et 21 mm



14 - *Anava brevispina* - Ponta Itaquera - 35 mm



15 - *Calliostoma gemmatum* - Rio de Barra - 16 mm



16 - *Olivella* cf. *oliva* - Trancoso - 21 mm



17 - *Anachis lysia* - Ponta Itaquera - 15 mm



ici, pas de moteur à bord des pirogues

partir de la fente transverse qui se trouve sur l'avant de son pied. Les épines de *Fouquieria* s'en trouvent couchées sous cette couche de mucus, grâce à une pression graduée du pied du pêcheur. De cette manière elles sont toutes détachées de la région où va se produire la pénétration. Ainsi le mollusque n'est pas endommagé. Les pedicellariæ sont détachées, piégées dans le mucus et par la même, rendues inoffensives. ..."

"...Avant que les *Cassidae* ne pénètrent le test d'une proie, une zone de diamètre visiblement plus important que celui du proboscis est nettoyée de toutes les épines qui ont été couchées ... *C. tuberosus* effectue cette phase en 4-5 min. Une entaille circulaire est alors coupée dans le test et ceci prend encore 5 minutes. Le disque de coquille coupé est habituellement poussé à l'intérieur..."

"... La découpe est assurée par l'action combinée de l'acide sulfurique et de la radula..." (N.D.L.A. : Les *Cassidae* possèdent deux glandes dans leur proboscis qui délivrent une sécrétion concentrée en acide sulfurique pH=1, par un canal longeant le proboscis et passant à travers la cavité buccale).

"...La radula est ainsi indubitablement utilisée durant la procédure de perforation et probablement dans le but de retirer le sulfate de calcium produit durant l'attaque de l'acide, exposant de cette façon de nouvelles couches de carbonate de calcium à l'acide sulfurique et optimisant la vitesse d'érosion..."

"...La surface d'attaque est confinée dans un espace de quelques µm (micromètre) en bordure du trou ce qui suggère que la "levre" du proboscis forme une sorte de joint autour de la région pénétrée empêchant la fuite ou la dilution de l'acide sulfurique. De considérables quantités d'acide continuent à être produites après la pénétration rendant le test fragile et sujet à être dérasé..."

"...Quand il a pénétré la proie, *Cassid* *tuberosus* consume tous les tissus internes...Quand les tissus internes ont été mangés, *C. tuberosus* commence souvent à manger les pedicellariæ et les épines. La proportion qui sera mangée varie largement et dépend de l'appétit..."

"... La consommation du tissu interne prend environ d'une à deux heures, mais le temps du repas peut être plus que doublé si tous les tissus externes et les épines sont mangés..."

Prospection sur les faces interne et externe des récifs :

La face interne des récifs frangeants tombe sur des fonds de sables vaseux (3 à 6m). La visibilité de méduse à passable entrave la bonne marche de la prospection et la pêche se déroule parfois à tâtons sur le fond. Pourtant il s'y passe bien des choses, et c'est ici, dans ces parages peu connus que se complaisent *MargineUllidae* et *Olivellidae*. L'idéal serait, bien sûr, de passer coté au péage fin en procédant à un dragage. On cherchera, cependant en vain un quelconque moteur à bord des pirogues indigènes et c'est à la pagaie ou à la voile qu'il faudra procéder.

La prospeUion donne quelques bons résultats au pied du rocher : de belles *Olivella acicula*, *Olivella deflorata* et de très grosses (>20mm) *Olivella* cf. *nivea* (une nouvelle espèce en voie de description). De somptueux *Calliostoma gemmum* et la très élégante *Turbinella lewingtoni* (encore et toujours des espèces endémiques) complètent la pêche.

Mais ce sont les margineUles qui retiennent toute notre attention. Tout d'abord *Bellula bellula*, d'une variété à la coloration sombre, elle est peu commune ici . Nous avons ramassé un superbe spécimen de 81 mm.

Bellula longicirris est aussi présente. Quelques spécimens beaux et une superbe pièce récompense nos efforts.

La margineUle sans doute la plus commune ici est *Pranon fabianianus*. De nombreuses épreuves montrent le sable vaseux et coquilles à l'abri du récif. L'aire de répartition de cet animal est très vaste (4), puisqu'elle va de l'Arapa (extrême nord du Brésil) au Rio Grande do Sul (extrême sud), peut-être s'étend-elle même au delà des frontières du Brésil. La variabilité des coquilles est notable. Ici, dans la région de Trancoso, comme dans tout l'état de Bahia d'ailleurs, *P. fabianianus* présente une décoration "typique" de son test couvert de zigzags marron (similaire à l'illustration originale dans Kierke (1841)). Partout ailleurs le long de la côte brésilienne les motifs à série de points marron sont la règle, cette dernière forme devrait être considérée, en fait, comme la véritable forme typique. En ce qui concerne la dimension c'est à nouveau dans l'état de Bahia que les coquilles sont les plus grandes (souvent supérieure à 20 mm, alors que dans les autres localités, elle est souvent inférieure à 20 mm). Nous avons pêché de magnifiques spécimens aux nuances orangées de 25 mm. Hélas aucune de ces coquilles, bien qu'en excellent état n'a été collectée vivante et c'est bien dommage car paradoxalement ces animaux n'ont encore jamais été photographiés.

Il est possible qu'une fois passé le récif, l'eau s'éclaircisse de façon conséquente. Il faut profiter de l'occasion qui s'offre alors de découvrir la beauté des fonds de l'arrière-récif sud. Au nord et à l'extrémité des récifs du Rio da Barra se trouve un petit jardin de corail où grouillent poissons et langoustes. Ses eaux peu profondes et lumineuses sont couvertes d'une véritable forêt de gorgones *Astragalus subdurus* et *Phyllogorgia diluvata*. Cette dernière espèce, endémique et si curieuse (elle est appelée "oreille d'éclaireur") doit particulièrement retenir l'attention du conchyliologue. C'est dans son voisinage que l'on peut trouver le célèbre *Cyprina moventis* (Petuch, 1979). On sait les oratidés infidèles aux octocoraux dont ils se nourrissent. Cette espèce endémique est réputée pour la spécificité de sa coquille qui présente une excroissance sur la levre. E.J. Petuch note dans son article (5) où il en fait sa

description, que "cette nouvelle espèce est la seule connue en Atlantique avec une telle excroissance sur laèvre externe". En fait ce caractère n'est pas aussi constant qu'on le prétend. Un prélèvement effectué de façon aléatoire sur une population de *C. macramba* montre que la présence d'excroissance spectaculaire sur laèvre reste l'exception (voir photo) et l'appareillage de spécimens particulièrement calcaires voire "géométriques". La plupart des coquilles observées présentent une allure générale plutôt très proche de celle de *Cyphosia signatus* (Pilsbry & Mac Ginty, 1939). Les deux espèces sont en réalité extrêmement voisines. Une étude de 1994 (6) précise que les caractères conchyliologiques qui séparent les coquilles des deux espèces sont particulièrement inconsistants. Il n'est, entre autre, pas fait allusion à l'excroissance de laèvre. Si la crête dorsale est apparemment plus marquée chez *C. macramba*, cette caractéristique s'estompe, une fois que l'animal atteint son stade adulte et devient calcaire du fait de l'accumulation du carbonate de calcium. En fait, la présence de pli à l'extrémité postérieure de la columelle de *C. signatus*, serait l'unique caractère conchyliologique rencontré permettant de différencier cette espèce de *C. macramba* (quoique ce caractère puisse, lui aussi, être masqué par un excès de calcosité).

Tout ceci ne manquera pas de nous conduire, nous collectionneurs, à commettre de récurrentes erreurs d'identification et ce, d'autant plus que *C. macramba* et *C. signatus* ont leurs aires de distribution qui se recouvrent largement au niveau du Brésil ■



Bras de mer qui mène à la mangrove

Références bibliographiques :

- (1) Bia Hetzel, Clovis Damoia e Castro, Zelinda Margarida de Andrade Nery Leão 1994 - *Cochas do sul do Brasil* - Rio de Janeiro: Nova fronteira - 192p.
- (2) Paulo Marcio S. Costa & Renato dos Santos Grezes 1998 - A new Species of *Planorbis* Bivona, 1832 (Mollusca, Gastropoda, Prosobranchia) to Brazilian coast - *SARATUS Conchyllogistas do Brasil* n°14 February 1998.
- (3) Hughes Roger, N., & Hughes Helen P. I. 1981 Morphological and behavioural aspects of feeding in the Cassidae (Tonnacea, Mesogastropoda). *Malacologia*, 1981,20(2): pp 383-402.

(4) Paulino J.S. de Sousa Jr. 1997 - Notes on *Margirella cokeri* (Rios & Matthews, 1972) and *Prasum fiduciatum* (Klener, 1841) (Gastropoda, Muriceida, Margirellidae) - *SARATUS Conchyllogistas do Brasil* - n°13 October 1997.

(5) Powell E.J. 1979 - New gastropods from the Abrolhos Archipelago and Reef Complex - *Proceedings of Biological Society of Washington* - 92(5): 510-526

(6) Roca C.A.S., Matthews-Cisco H. & Matthews H.R. 1994 - Estudo comparativo de *Cyphosia signatus* (Pilsbry & Mac Ginty, 1939) e *Cyphosia macramba* (Petuch,1979) (Mollusca : Gastropoda : Ovalidae) - *Revista Brasileira de Biologia* - 9(2): 149-161

Remerciements :

A Pierre Lemoine du laboratoire de Malacologie du M.N.H.N. de Paris pour son aide bibliographique toujours renouvelée ainsi qu'à Frédéric Bello pour la réalisation des photos numériques.

Un grand merci à Liz Guimarães pour les clichés *Ilustre cinerea*, *Prasum fiduciatum*, *Olivella cf. nitens* et *Anachis Jyena*.

« APPEL AU PEUPLE »...

à tous les adhérents de l'A.F.C. ...

et à tous les passionnés des coquillages.

Vous savez, peut-être, qu'au début de l'année passée, une nouvelle édition de «Compendium of Shells» est parue; mais, hélas, pas comme tous les collectionneurs l'auraient souhaité :

-seule la couverture a été modifiée ...

-et, toutes les erreurs sont restées ...

Devant les remarques de nombreux adhérents, l'A.F.C. a décidé de publier, dans un prochain numéro du *Xenophora*, une liste des corrections relevées. Pour cela, j'ai demandé à Michel Jossé (1), membre de notre Association, de bien vouloir s'en occuper. Et, à vous tous, je sollicite votre

concours pour l'aider dans cette tâche, en lui faisant part, le plus rapidement possible, des erreurs que vous avez constatées. Bien évidemment, ces corrections devront s'accompagner de toutes les références bibliographiques, afin d'en permettre leur validité.

Tous à vos plumes et, à l'avance, je vous remercie pour votre coopération.

Patrice Bail

- (1) Michel Jossé
11, allée du Clos de Grand Cour
37550 Saint-Avertin

1 - S.I.C. : Vol 21 (n°3 et 4) - 1999

Bulletin de la Société Internationale de Conchyliologie de nos amis suisses. Avec toujours une première de couverture particulièrement esthétique. Dans le n° 3 : un compte-rendu de " Safari escargots " dans les montagnes du Valais rappelle, à juste titre, que la Conchyliologie ne se réduit pas aux seuls rivages tropicaux. Dans le n° 4 : un article documenté de M. Giroux sur les champs sacrés du Sri-Lanka. Sa collection, exposée l'an dernier à Lutry, était impressionnante et a obtenu un très mérité.

2 - Gloria Maris : n° 37 (5 - 6) - Juin 1999

Ce numéro est assez riche avec de nombreuses descriptions :

- Deux nouvelles espèces d'*Angaria*, par K. et D. Monsecour : *Angaria poppei* des Philippines, espèce proche d'*Angaria apolloniata* (Krauss, 1873), et *Angaria jousseaui*, de Java bien sûr, à comparer avec *Angaria delphinus* (Linné, 1758). L'iconographie est malheureusement médiocre.

- Une nouvelle espèce d'*Euhadra* du Mozambique par R. Frousen à qui rien des Baccinidae n'échappe. Il a ajouté une liste des récents *Euhadra* avec les synonymes de notre *Euhadra cornuta* (Linné, 1758) qui illustre la variabilité de cette espèce et le dilemme descriptif dont il fait l'objet, à l'instar du *Conus ventriosus*.

- Une nouvelle espèce d'*Afronida* des Canaries par W. Segers. *Afronida granosarriensis*, malheureusement aussi sans iconographie comparative.

- Le monde des Pleurotominae s'enrichit avec la description de *Pleurotomus sulcatus* de la baie du Bengale par P. Arnichev. Les photos sont ici d'une qualité suffisante pour être descriptives.

3 - Arion : vol 24 (n°4) - oct. 99

Nos collègues belges chassent, avec plus ou moins de bonheur, mais toujours avec plaisir et beaucoup d'humour, les terrestres européens.

4 - Vitamurina : vol 46 (n°3 - 4)

Ce numéro est impressionnant pour le travail de Frank Boyer et T. Neefs sur le complexe *Margaritella muricea*, composé de *Margaritella muricea* Hinds, 1844 et de *Margaritella dischidica* A. Adams et Reeve, 1850. Les auteurs identifient 2 nouvelles espèces antérieurement confondues avec les précédentes : *Margaritella muriciformis* et *Margaritella poppei*. L'iconographie est très explicite.

J'enseigne ainsi félicitier Francis pour son travail, mais lui-même en est mécontent, l'estimant inachevé car son article n'a été publié sans son imprimatur final.

Dans le même numéro, description de 3 nouvelles espèces de *Fasinus* : *Fasinus rogersi* et *Fasinus kiburai* par R. Hadorn, et *Fasinus velifera* par R. Hadorn et K. Frousen.

5 - Of Sea and Shore : vol 22 (n° 2 et 3)

Le dernier numéro présente une étude de R. Salisbury " Les Costellariidae of the world ". Bien que la liste ne me semble pas exhaustive, ce travail peut être une base pour un débatant désirant faire le point sur les taxa qui ont été décrits.

6 - American Conchologist : vol 27 (n° 3 et 4)

Dans le numéro 3, une page centrale consacrée à quelques Turridae de l'Ouest-Atlantique. Dans le numéro 4, sont illustrés quelques Naticae atlantiques, dont l'étonnante *Sigambra wilsoni* (Born, 1778).

7 - Basteria : vol 63 (4 - 6)

Ce numéro est consacré aux fossiles et aux terrestres avec, en particulier, un travail de J. J. Vermeulen sur les genres *Cyclophorus*, *Leptoporus* et *Craspedotropis* de Bornéo.

8 - Argonauta : vol 13 n° 1 - oct. 99

Cette excellente publication de F.A.M.I. italienne renahit de ses ventes après quelques difficultés éditoriales. Prise en main par E. Rolin et J. Tromasco, ce passage de l'Italie à l'Espagne ne changera pas l'orientation méditerranéo-atlantique de la revue. Dans ce numéro sont décrits 6 nouvelles espèces de Turridae, sous-famille Margellininae, par E. Rolin et J. Otero-Schmitt appuyée par une belle iconographie Seris.

Sont également à l'honneur, les *Fasinus* avec 4 nouvelles taxa : *Fasinus bavaei maureripoli* et *Fasinus bocheri* d'Afrique de l'ouest par R. Hadorn et P. Ryall, *Fasinus terreferens* des Canaries et *Fasinus apolloniata* du Maroc par R. Hadorn et E. Rolin.

9 - Archiv für Molluskenkunde

Organe de la Société allemande de Malacologie. Nous avons eu l'honneur de recevoir au club les dernières publications de cette éminente revue

- N° 119 (4 - 6) - 1988

Numéro consacré aux terrestres méditerranéens, mais avec la description par D. Röckel et de W. Kurr d'un nouveau être : *Conus trifurcatus* du Sud-Est des Indes, qu'ils comparent avec *Conus barchi* Clover, 1971 morphologiquement assez proche.

- N° 120 (1 - 3) - 1989

Contient la description par P. Bouchet de *Plicofixa ryalli*, espèce nouvelle de la Caraïbe *Plicofixa ryalli* Bouchet, 1979. Ce genre se situe en frontière des Volutidae de par leur radula et la nature des plis columellaires. La ressemblance de ces deux espèces avec *Fasina boreasi* (Gray, 1825), authentique Volutidae proche des *Lytia*, est une pure convergence.

Egalement dans ce numéro, la description par S. Gofas de *Succinea polystrophi*, un Turridae terrestre de l'Ouest-africain, et une nouvelle espèce d'*Offida* de Colombie par J. Duss et K. J. Götting : *Offida antel*.

- N° 120 (4 - 6) - 1989

Numéro dominé par l'étude des terrestres, hormis la description d'un nouveau (et beau) Columbellidae : *Assachia ovalis* de Colombie par J. Diaz et P. Minnick.

- N° 121 (1 - 4) - 1990

Consacré aux terrestres et dulcicoles.

- N° 122 - 1990

Cet important numéro publié en langue anglaise l'intégrale de l'importante révision de Rudis Von Cosel sur " The Razor Shells of Eastern Atlantic " Part I Solenidae et Puzosidae.

Dans ce travail, 3 espèces de Solenidae et 13 espèces et

sous-espèces de Phoridae sont reconnues, 8 nouvelles espèces de Phoridae sont ici décrites. Cette étude nous montre le champ pratiquement vierge que représente la malacofaune Ouest-africaine dès que l'on sort des espèces connues et "évidentes".

Une deuxième partie concernant le genre *Exoco* est attendue. Un indispensable dans la bibliothèque.

- N° 123 (1 - 6) - 1994

Numéro consacré aux terrestres de Turquie avec révision des genres *Cassariella* et *Assaria* par P. Subai, et description de nouvelles espèces.

- N° 124 (1 - 2) - 1995

Numéros toujours majoritairement dédiés aux terrestres et dulcicoles mais avec une étude de L. A. Beck sur la superbe *Gibberia poliherrina* A. Adams, 1855 de l'Indo-Pacifique et *Gibberia declivis* (Forsk.) 1775 de la mer Rouge. L'auteur redéfinit le genre sous le nom de *Rabirivocles*.

- N° 125 (1) - 1996

Reprend l'étude des terrestres de Turquie de l'Est et du Caucase. Les planches noir et blanc d'Hélicidae pourront être utiles aux identificateurs qui se sont aventurés en ces contrées garricées !

- N° 126 (2) - 1996

Un numéro utile aux collectionneurs avec le travail de R. Bouari sur le genre *Nassa* possédant par beaucoup d'entre nous : *Nassa francofina* (Breguère, 1789), *Nassa serra* (Breguère, 1789), *Nassa sinuata* (Reeve, 1846). Il décrit *Nassa anomomontana*, espèce jusqu'à confondue avec *Nassa francofina*.

Les comparaisons sont claires et déboulent des confusions fréquentes.

- N° 127 (1 - 2) - 1998

Où l'on extrait parmi les descriptions de terrestres, une nouvelle espèce de Costellariidae d'Afrique du Sud, *Anomostoma maculosa*, par H. Tanner et L. Simon, description détaillée avec Sem-photo de la radula.

10 - *Annals of the Natal Museum* ; vol 40 - 1999

Avec une révision du genre *Baryopsis* (Buccinidae) et description de 2 nouvelles espèces Sud-africaines par Y. Derrpater et G. M. Branch : *Baryopsis rotundata* et *Baryopsis demodiliana*.

La famille des Naculidae d'Afrique du Sud et du Mozambique est revistée par R. N. Kilburn avec une iconographie et une clef de détermination très explicite.

Ile Maurice

Quand le commun n'est pas banal ! ... suite

par Thierry Dandrimont

Photos : Marcel Halkot

Étant toujours à l'affût de la moindre coquille susceptible d'enrichir ma collection, et ayant envie de faire partager cette passion qu'est la conchyliologie, je vous présente, dans la continuité d'un précédent article paru dans le *Xenophras* n° 84, d'autres spécimens également en provenance de l'île Maurice.

L'un de ces coquillages est peu commun et rarement photographié vivant. Les autres présentent un défaut, une coloration anormale, bref une curiosité pour amateur.

D'abord, *Umbrosalix castanei* (Deshayes, 1863) - Photos n° 1 à 3. De la famille des Umbraucidae, ce gastropode est vraiment une curiosité de la nature. Il vit dans des eaux calmes, peu profondes, aux fonds boueux et riches en algues. De forme circulaire, l'animal ressemble à une énorme limace de couleur orange. D'une épaisseur d'à peu près 5 cm, il est recouvert de papilles, le tout étant surmonté d'une sorte de patelle aplatie. Cet aspect peu engageant n'encourage en rien sa capture. L'exemplaire illustré mesure environ 15 cm de diamètre, et sa coquille atteint 82 mm. Ensuite, viennent les porcelaines : *Aurix lutea* et *auroriluxa*. Banal, certes, mais celles-ci sont, je pense, de l'ordinaire.

- La *Cypraea Novio* (Gmelin, 1791) est une porcelaine commune dans l'Est-africain, mais sa présence à l'île Maurice est peu commune. Le spécimen présenté (photos n° 4 et 7) est bien, sauf erreur de ma part, une *Cypraea lévitra*. En effet, sa base ponctuée de taches fumées pourrait faire penser à une *Cypraea grayana*, mais la présence d'une large bande brune transversale qui s'étend d'un côté à l'autre de la coquille en son milieu, ainsi qu'une tache noire foncé sur sa spire, me permettent de l'identifier comme une *lévitra*. Cependant, l'aire de répartition de la *Cypraea grayana* n'étant pas loin et les deux espèces appartiennent au même genre (*Aurix*), il faut toutefois se montrer prudent.

Cette porcelaine vit rarement dans le lagon. On la trouve, généralement, sur la pente externe du brisant, entre 3 et 5 m de profondeur, sous les tables de corail.

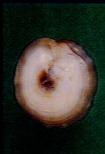
- Que dire de la *Cypraea lutea* (Linné, 1758) bleu-noir présentée sur la photo n° 5 ? ... Si ce n'est qu'elle est superbe ! Cette coloration est exceptionnelle et, à mon avis, difficilement explicable. Les deux exemplaires de *Cypraea lutea* sur la photo n° 8 ont été récoltés au même endroit et à la même période et sont typiquement représentatifs de l'espèce que l'on trouve à l'île Maurice. Comme quoi, malgré des conditions identiques d'habitat, de nourriture et de climat, la variabilité au sein d'une même espèce, peut être importante. Cette porcelaine vit surtout à l'intérieur du lagon, dans très peu d'eau. On la trouve sur les coraux morts et sous les pierres. Elle peut, également, être récoltée sur la pente externe, à proximité du récif sous les tables de corail.

- Et pour finir, une *Cypraea auroriluxa* (Linné, 1758) présentait une coloration anormale sur la partie antérieure droite de son dos (photo n° 6). Par curiosité, j'ai fait procéder à une radiographie de la coquille (photo n° 9). Mes soupçons sur cette protubérance se sont confirmés. En effet, c'est bien une balane ou une espèce similaire qui est à l'origine de cette bosse. Il est assez rare de constater ce genre de parasitisme sur une porcelaine. Généralement, celui-ci peut se produire lors d'un dysfonctionnement du manteau de l'animal : molusque, pollution, prédation. Ce phénomène est bien connu : voir, à ce propos, le livre " *Coveries de Lottin* " et Hubert "... à la page 443, les exemplaires n°28, 29 et 30. Le plus étonnant, dans le cas présent, réside dans le fait que la *Cypraea* a complètement recouvert de conchyoline son hôte, le rendant ainsi, partie intégrante de sa coquille.

Curiosités de l'Île Maurice



1- *Cypraea carinigi* (Deshayes, 1863)
Photo : Loïc Limpitvan



2- *Cypraea carinigi* (Deshayes, 1863)
82 mm - Vue dorsale



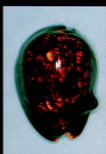
3- *Cypraea carinigi* (Deshayes, 1863)
82 mm - Vue ventrale



4- *Cypraea bicolor* (Gmelin, 1791)
57 mm - Vue dorsale



5- *Cypraea bicolor* (Linné, 1758)
82 mm - Vue dorsale



6- *Cypraea bicolor* (Linné, 1758)
83 mm - Vue dorsale



7- *Cypraea bicolor* (Gmelin, 1791)
57 mm - Vue ventrale



8- *Cypraea bicolor* (Linné, 1758)
Deux exemplaires typiques



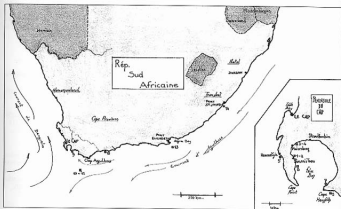
9- *Cypraea bicolor* (Linné, 1758)
Radiographie de la n° 6

Fusinus ocelliferus



Qu'y a-t-il derrière...*Fusinus ocelliferus* (Lamarck, 1816) ?

par Daniel Mallard



Collectionneur déistant de Fasciolaridae, je pris contact avec M. Alan J. Secombe résidant à Cape Town en Afrique du Sud qui me fit parvenir quelques pièces qui méritaient enquête. Comment des coquilles aussi différentes pouvaient-elles appartenir à la même espèce?

Je me propose de clarifier (au peu) la situation au moyen de mes exemplaires.

ANIMAL

Classe : Gastropoda
Sous-classe : Prosobranchia
Ordre : Neogastropoda
Famille : Fasciolaridae
Genre : *Fusinus* Rafinesque, 1815
Espèce : *ocelliferus* (Lamarck, 1816)

Lamarck définira cette espèce en 1816, puis en 1822 un *Fusinus vermiculatus* (aujourd'hui synonyme de *F. ocelliferus*). Ce spécimen fut étudié d'après Chernitz (1780 - pl 144, F. 1341) ; mais plusieurs *Fusinus* postérieurs correspondent aux caractéristiques mal définies du dessin de l'espèce.

Fusinus ocelliferus (Lamarck, 1816) est un animal commun, en forme de fusseau classique. Colomelle large avec un faux ombilic profond caractéristique (voir photo 1). Opércule corré, légèrement fibreux, jaune à brun clair.

Animal de couleur rouge brillant à mouchetures blanches. Nourriture consistant en vers marins ou même autres gastéropodes.

HABITAT

Animal réparti de la côte ouest (Nornoqualand) de l'Afrique du Sud jusqu'au sud de la province de Natal sur la côte est. Espèce souvent intertidale. Elle a évolué en quelques formes aux lieux d'habitat bien définis. Cette diversité trouve une explication dans la présence du courant froid de Benguela à l'ouest et du courant chaud d'Agulhas à l'est. Ouvrons une parenthèse :

Rappelons qu'en eaux froides le nombre des espèces décroît en variété et que les couleurs sont moins vives. Par contre, on peut trouver pour une espèce donnée, un grand nombre d'individus. (D'où *F. ocelliferus circummaris* connu à coquille lisse). De False Bay à Kei River, il existe une zone tampon avec des eaux très chaudes, variant en température suivant les arrivées de courants chauds ou froids, possédés par les vers dominant tantôt de l'est, tantôt du sud-ouest. On peut penser que l'agitation violente des eaux a pu provoquer des adaptations. Par exemple : - les patelles ont recré leur surface et donc la puissance de leur ventouse - les *F. ocelliferus* rudes peuvent plus facilement se glisser sous ou entre les rocs - False Bay plus abritée, mais réchauffée par des possédés de courant chaud, recèle des *F. ocelliferus ocelliferus* plus grands et plus colorés.

DESCRIPTION

A) - *Fasinus ocelliferus ocelliferus* (Lamarck, 1816)

C'est l'espèce type, elle est restreinte à False Bay (voir la carte). Des basses eaux à -70m. De forme allongée, souvent ocellée de brun rouge, peu d'épaulement.

Exemplaires:

- 1 et 2 : plongée de nuit à Simon's Town (Long beach dans False Bay), à -7m sur sable, août 1997. (le N° 1 est resté dans l'état) - (1 = 137mm) - (2 = 130mm)
- 3 et 4 : plage après la tempête du 23 sept. 1996 à Muizenberg, False Bay - (3 = 116mm) - (4 = 91mm)

B) - *Fasinus ocelliferus forme cinnamonense* Reeve, 1847

Du Namaqualand à Table Bay, péninsule du Cap jusqu'à Cap Hangklip. Forme ronde, ramassée, cordes spirales nombreuses, de couleur uniforme. Confusion possible avec *Fasciolaria lugubris* Reeve, 1847, (animal de même couleur mais *F. lugubris* a un opercule brun foncé et toujours des plis columellaires)

Exemplaires:

- 5 : plongée à -3m, Windmill beach, fév 1997 - (5 = 68mm)
- 6 : jeune, sous rocs à marée basse, Kommetjie, juin 1995, Pointe de Cap - (6 = 45mm)
- 7 : en basses eaux au Cap Hangklip en sept. 1996, (forme intermédiaire ?) - (7 = 72mm)

C) - *Fasinus ocelliferus ocelliferus* (Lamarck, 1816) forme naïve.

Même aspect que l'espèce type mais la taille n'excède pas 55mm, confinée à l'aire du cap Agulhas en basses eaux.

Exemplaires:

- 8 : sous rocs à marée basse à Buffels Bay en 1996 - (8 = 44 mm)
- 9 : sous rocs à marée basse au cap Hangklip en 1996 - (9 = 36mm)
- 10 : forme blanche, chaboté sur Agulhas Bank - (10 = 57mm)

- 11 : à basse mer sur sable au Cap-St Francis en fév. 1997 - (11 = 26mm)

D) - *Fasinus ocelliferus forme adamsii* Kobelt, 1876

Grande espèce d'eau profonde (40 à 120m) trouvée essentiellement sur Agulhas Bank, Nanche, avec ou sans épaulement.

Exemplaire:

- 12 : chaboté sur Agulhas Bank en 1996 - (12 = 161mm)

E) - *Fasinus ocelliferus forme robustior* (Sowerby, 1880)

Grande forme à épaulement + ou - marqué avec nodules. Peu de sculptures sur la coquille teintée comme le type ou blanche. De False Bay au Sud Natal.

Exemplaire:

- 13 : chaboté, Port Elizabeth, 1996 - (13 = 159mm)

F) - Hybride ?

Psittocyclus tropezium (Linné, 1758) + *Fasinus ocelliferus* (Lamarck, 1816)

Pour éviter un peu de confusion, voici un exemplaire mystérieux présentant les caractéristiques de deux genres.

Exemplaire:

- 14 : pêché par scaphandre autonome, de nuit, à Coffee Bay (Port St John), par 18m de fond sableux - (14 = 107mm)

CONCLUSION

Rassurons-nous : la détermination de certains autres Fasciolaridae est toute aussi compliquée. De quoi seborer ou retirer suivant le caractère du collectionneur. C'est peut-être pourquoi les Fasciolaridae sont peu collectés et pourquoi on trouve si peu de documentation sur cette famille.

Bibliographie :

- D'abord un grand merci à mon correspondant et grand collectionneur Alan J. Secombe qui m'a apporté la lumière.
- Sources :
- R. KILGUS et E. RAVVY - Sea shells of South Africa. - Macmillan S Af. Edt 1982
- D. RICHARDS - Shells of South Africa. - Struik Edt. 1987

PETITES ANNONCES

◆ Vends spécimens de très bonne qualité, concrets à nres, avec dates. Origines : Australie, Philippines et diverses. Achats, échanges possibles.

Liste détaillée disponible.

R. POULIN, Le Pomique, 3, 25 rue de la Verdère, 13090 AIX-EN-PROVENCE. Tél/Fax 04 42 59 69 94

◆ Vends et échange coquilles de Nouvelle Calédonie contre Procerosinus Niger, Rosalies et Althermanes

Florent BATTISE, 8 avenue M. Langer, Apt 4, 31409 TOULOUSE.

◆ Je vous informe de ma nouvelle adresse et vous invite à discuter entre collectionneurs si vous passez dans la région.

COURBE-GENOVA, 41 rue de Quimper, 29009 QUIMPERLE. Tél. 06 62 13 78 65.

◆ Répertoire Bibliographique des Gastéropodes Marins par Michel et Denis JOSSE

Nouvelle édition "2000" en Français, Allemand ou Anglais

avec une liste de 5600 espèces avec 9500 références. Valeur d'échange 140 FF

Michel JOSSE, 11, allée du Clos de Grand Coeur, 37550 SAINT-AVERTIN. Tél. 02 47 28 56 94

◆ Je propose 4 cônes d'eau profonde : kawaiiwa (15,5 mm - Gen), plinthis (20 mm - F44), bowelbert (17,5 mm - P) et albi (15,9 mm - F, espèce nouvelle). A vendre ou échanger contre cônes ou volumes de matériel équivalent.

Hanan BENCHAA, 15 rue des Ruises, 17200 ANDILLY. Tél. 05 46 01 47 31

◆ Appel d'offres. Si vous projetez des récoltes en Méditerranée dans les prochains mois (spécialement : Baléares, Corse, Sicile, Tunisie...), pourriez vous me rapporter des *Conus* autochtones vivants, pour étude biochimique (programme d'électrophorèse) ?

Pour tous renseignements et mode d'emploi : Frank BOYER, 119 chemin du Mars du Nord, 93270 SEVRAN. Tél. 01 43 85 39 29

REFLETS SUR LA NACRE

Une fois creusé, je me creusais les méninges pour «bouclier», en dernière minute, votre Nacre : il me fallait trouver 1/2 page de texte pour combler les blancs. La matière s'est présentée, en lisant un petit article illustré de quatre pages dans la revue «La vie du Collectionneur» du 11 février dernier. Cette matière est une substance semi-précieuse, abondante sur les coquillages : la nacre.

Voici ce que j'ai obtenu et qui vous intéressera peut-être ! Chaque collectionneur de coquillages sait que cette substance blanche, à reflets irisés provient des coquilles de très nombreux coquillages d'espèces différentes qui constituent autant de sortes de qualités de nacre. Les plus belles proviennent, sans contestation, des huîtres perlières dont la grosseur (si on leur en laisse le temps ...) permet la réalisation des plus gros et beaux objets ornés de sculptures très élaborées. Mais, les moules, les palourdes, les arcaques, les troques et les burgaux (turbos), entre autres, fournissent de la nacre en grande quantité. En particulier ces derniers (surtout les verts) sont très recherchés pour leur grosseur et leur beauté, une fois travaillés et polis.

Cette matière naturelle est abondante, mais ce n'est qu'au 18e siècle que les « tablettes » obtiennent le droit de la travailler. En effet, jusque là, cette vieille corporation (née au 13e siècle) qui fabriquait des « tablettes », sortes de feuilles minces montées en cahiers et qui, une fois closes, permettaient l'inscription de lettres, n'utilisait que de l'os, de l'ivoire, du bois dur ou de l'argent. Dès lors, c'est une explosion de créations d'objets utilisant la nacre. D'abord usuels, ils deviennent rapidement de plus en plus raffinés. C'est ainsi que se créent de fines décorations que l'on retrouvera dans les intérieurs de maisons, les arts de la table, l'écriture et tous articles de bureau, sur les articles pour fumeurs, sur ceux présents dans les divers nécessaires ... Naissent également, des objets religieux, des jeux aux pins et même des dominos, des petits coffrets luxueux, des éventails, des bijoux : bagues, boucles d'oreilles, broches, pendentifs, boutons de manchette, etc., jusqu'aux objets de souvenirs de toutes sortes. C'est l'âge d'or de la tabletterie, de 1850 à 1910.

Mais on ne peut pas parler de la nacre sans l'associer au bouton. Une véritable industrie de fabrication du bouton de nacre s'est créée en 1828 qui durera jusqu'aux années 1960-1970, remplacée par la matière plastique.

Brièvement, comment sont réalisés les boutons ? Les coquillages sont triés selon leur diamètre avec un « compteur » ou à l'œil. Ils sont alors découpés à la demande : opération délicate liée à la fragilité des coquilles. Les découpes subissent un bref passage dans un bain d'acide pour être décapés. Elles font ensuite un séjour de quelques heures dans un tonneau métallique contenant de l'eau et du nitrate concassé afin d'effectuer leur « écaillage », dans le but de les amincir et de les rendre plus plates. On leur donne alors leurs formes sur un tour au moyen de meules et meules. Les boutons sont nés et peuvent, éventuellement, être gravés. Pour obtenir leur brillant, ils font un second passage dans un tonneau, en bois cette fois, et sont polis à l'acide, puis à la soie pour leur éclat final. Ils apparaissent ainsi dans leurs couleurs naturelles (le fond est légèrement beige) mais il peuvent être colorés. Pour le blanc, ils sont teintés avec des oxydes métalliques.

Méru, dans l'Orne, était le capitale de la boutonnerie et de la tabletterie. En 1908, 54 fabriques étaient dénombrées dans la ville, et l'on comptait 10 000 ouvriers dans la région. Les objets fabriqués étaient exportés dans le monde entier et commercialisés sous le vocable « Articles de Paris » ou « Mode Parisienne ». 1970, sonnera la fin de cette belle vocation.

Mais la mémoire de la nacre n'a pas disparu, avec un musée lui a été consacré. Il est situé, évidemment, à Méru, au 47 de l'avenue Roger Salengro, dans une ancienne usine du 19e siècle, et on peut y découvrir les artisans mérouais du travail de la nacre.

Si vous passez dans cette région, nul doute qu'une petite visite vous fera apprécier les coquillages sous un aspect différent.

L'éclat des reflets de la nacre continue de briller.

Rapporté par André Goussier



FEMORALE
www.femorale.com.br

Femorale

Worldwide • Best Brazilian Material
Marin • Sand • Freshwater
Bare & Colored

total with full line, including
family, name, price, weight, shape, various colors, quantity,
quantity, bibliography and personalized with your name!

Email list by family on your request

Cx. P. 19911 São Paulo/SP - Brasil 01 509-9700
Phone 0055 11 379 9400 - Fax 0055 11 379 9370
E-mail: info@femorale.com.br

Alexandre Joyeux Nacre

MER et TERRE

plus de 3000 références

18 rue Pierre Marcel
94250 GENTILLY
Tél. 01 47 40 98 79
Fax 01 47 40 91 13

GRCS - DETAIL
CLUBS - ECOLES

Depuis 1980

Email: alexandre@club-terremer.fr
Website: voir page internet



Echo... quillages

► AVRIL

• PROVENCE-CÔTE D'AZUR

L'AFC - Section Provence-Côte d'Azur est heureuse de vous inviter à participer au XI^{ème} salon du Coquillage, le samedi 15 et dimanche 16 avril 2000 de 9h à 12h et de 14h à 18h, à la salle des fêtes de FREJUS.

Les repas de midi seront pris sur place, un service traiteur sera assuré. Possibilité de prendre le repas du samedi soir en commun, comme les années précédentes.

Renseignements et réservations* : *Mr André PONTAINE, Les Cyclistes, N° 28, avenue A. Léonard, 83600 Fréjus, Tél. 04.94.51.49.62*

*Réservées aux membres 2000 de l'AFC (adhésions ou réadhésions lors de l'inscription ou sur place).

► JUIN

• PONT DE L'ARCHE (NORM)

Les 3 et 4 juin est organisée de 9h à 19h à la Salle des Fêtes de PONT DE L'ARCHE (près Rouen) une Bourse-Exposition de Coquillages, présentée par les Sections Ouest et Ile-de-France de l'AFC.

Port de l'Arche est situé, à 20 km de Rouen et 100km de Paris (Autoroute, sortie à 3 km). Restauration sur place – parking gardé – Hôtels en ville ou à proximité (Mercury, Primevère, Balladins, Formula 1, ...) – Aéroport Rouen.

Renseignements et inscriptions : *Daniël MAILLARD, 3 Impasse des Arènes, 27340 Pont de l'Arche, Tél. 02 35 23 58 42*

► SEPTEMBRE

• EST

La Section « AFC-EST » vous invite cordialement à sa 21^{ème} Bourse Internationale de Coquillages et de Fossiles qui se tiendra les 16 et 17 septembre, dans la Salle polyvalente d'OTTMARSHEIM. Entrée libre. 250 m de tables d'exposition : 50 FF le m. 50 exposants*. Restauration sur place (sur réservation). Parking assuré. 11000** à 300 m. Autoroute A 36 à 1 km. Gare SNCF à 20 km. Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km.

Renseignements et observations : *Michel RIOUAT, 2 rue des Vergers, 68490 Ottmarsheim, Tél. 03 89 26 16 43 (Bar. 03 89 26 55 04) – ou Lucien PEZZALLI, 1 rue de la Charité, 98490 Dornum, Tél. 03 84 56 08 26*

*Attention : obligation pour chaque exposant d'être membre de l'AFC.

► NOVEMBRE

• PROVENCE – CÔTE D'AZUR

Du 1er au 5 novembre, à ANTIBES – JUAN-LES-PINS, aura lieu le 27^{ème} Festival Mondial de l'Image sous-marine (FMISM), sous le thème « 20 100 heures sous les mers en l'an 2 100 ». Un Train Spécial du Festival, Paris – Antibes – Paris, est organisé du 3 au 6 Novembre, avec de nombreuses animations et visites.

Renseignements : *FMISM, 62 avenue des Pins du Cap, 06160 Antibes – Juan-les-Pins. Fax +33 04 93 67 34 93 e-mail : spandyle@wanadoo.fr*

• ITALIE

La S.I.M. (Société Italienne de Malacologie) organise, avec la participation des Sociétés de France, d'Espagne et d'Italie, du 12 au 17 novembre à GENES, le 1er Congrès International de Malacologie. Par la suite, cette manifestation sera organisée, chaque année, dans un pays différent.

Inscriptions auprès du responsable du Comité Organisateur (inscriptions, hébergement, etc...) : *Mestre BRUNETTI, Corso Mazzini, 1402 – I 17100 Savona – Italie, e-mail : mbrunetti@tin.it.*

Responsable du Comité Scientifique : *Professeur BRUNO SABELLI, Dept. Biologia Evoluzionistica Sperimentale, Università di Bologna, Via Selmi, 3 – I 40126 Bologna – Italie, e-mail : sabelli@atena.unibo.it.*

• NORD

L'Association Conchyliologique du Nord (AFC, section Nord) organise sa 8^e Exposition Internationale de Coquillages, les 25 et 26 novembre : avec exposition, bourse et échanges, dans la Salle Dedeker à CROIX (entre Lille et Roubaix-Tourcoing).

Renseignements et observations : *Michel GUESQUERE, 97 route de Warricy, 59560 Camines, Tél. 03 20 39 09 13*

TOUR DE FRANCE

1^{er} étape : en Haute-Provence

par Daniel Mallard

Dans la proposition que nous nous sommes faite, à savoir : essayer de recenser en France ce qui intéresse le conchyliologue, je me permets de commencer cette nouvelle rubrique en vous recommandant un territoire.

Il s'agit de la Réserve géologique de Haute-Provence.

Dans le cadre de ce vaste ensemble, le musée-promenade de Digne nous offre une section intitulée « Mémoire des océans », soit 25 000 l d'eau de mer en aquarium, 70 espèces vivantes, dont des nautilus.

C'est déjà bien, mais cela est peu en regard de l'immense diversité que nous offre cette réserve géologique. Grâce aux collectionneurs serontouchantés par les dix-huit sites, visites, promenades, proposés sur 190 000 ha. Les coquillages ne se trouvent pas qu'en eau de mer, et la montagne nous en offre un inventaire.

Une plaquette a été éditée par :

Réserve géologique de Haute-Provence
BP 156

04005 Digne les Bains Cedex

Tél : 04 92 26 70 70

fax : 04 92 26 70 71

E-mail : resgeol@edraenet.calvadois.fr

Web : <http://dnewsq.univ-mrs.fr/~wresgeol/index.html>

Musée-promenade de Digne :

D'avril à octobre : de 09 à 12 h, et de 14 à 17h,

Tous les jours, sauf fériés.

De novembre à mars : fermé les samedi et dimanche,

Adulte : 25 F. Enfants : 15 F.



(D'après une communication de M. Faustin, de l'A.F.C. - Provence-Côte d'Azur, que je remercie).

Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

- tous les textes et documents destinés à la publication dans Xerophora à :
Daniel MALLARD - 3, impasse des Aretes - 27340 PONT-DE-L'ARCHE
- vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xerophora, listes des adhérents, la trésorerie à :
Daniel GRATECAP - 11, avenue de la Villeneuve GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS
- vos courriers concernant les excerts publicitaires à :
Paula LOISELLEUX-BEAUDOUX - 9, rue de Breteuil 94100 St-Maur-des-Fossés

TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristallin

•
Nombreux modèles standard
en stock

•
Documentation et tarif
sur demande

•
Ets GAUBÈRE

21, rue de la Gare
77390 YEBLES

TÉL 01 64 42 57 77/Fax 01 64 42 57 71



COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kuroda Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dnq.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fuforaria ericarum, *Lyrta kurodai*
Conus pergrandis, *Babylonia feicheni*

26^e FESTIVAL MONDIAL DE L'IMAGE SOUS-MARINE D'ANTIBES JUAN-LES-PINS - 1999

-Honneur-

Cette dernière édition du PMISM d'Antibes Juan-les-Pins des années 1990, (on ose plus parler de fin de siècle ou de millénaire sans déclencher les passions des "démouillés" ou des "démouillés") cette dernière année, donc, fut étonnante pour tous les passionnés de photos sous-marines et de photos de coquillages en particulier : notre Sophie n'est pas remontée en cette belle journée d'été, au large de Marseille, Sophie de Wilde a passionnément aimé tout ce qui touche au monde d'en dessous. Elle ne manque déjà, l'an dernier, elle présidait le jury qui attribua le "prix coquillage" proposé par l'APC sud-est.

Ce prix, rappelons-le, est censé récompenser la photographie qui présente le plus beau cliché d'un coquillage vivant et dans son milieu (voir le CR de l'an dernier dans Némo, celui de l'année d'avant, celui encore d'avant, etc...). Il a principalement pour but de faire la promotion de l'Association à laquelle nous appartenons, toute entière. Les récompenses ne sont pas facilement tangibles mais, année après année, ce prix est décerné, et de plus en plus souvent remis au lauréat, prouvant par sa présence l'intérêt qu'il y porte. Lors de cette remise de prix, l'APC est toujours présente à ceux que le monde de l'image sous-marine compte de plus prestigieux : les photographes, les cinéastes, les techniciens de la plongée ou les représentants des médias spécialisés, de monde entier. C'est un travail de longue

halcine qui porte haut la renommée de notre Association, et voit, grâce à l'aspect didactique de son action et au respect déontologique qu'elle témoigne à la structure qui l'accueille.

Une page entière incluse dans le livret, programme et une exposition de photos accompagnant notre présence physique à notre stand de vente. Nous ne sommes là, non pas pour le profit de telle ou telle personne en particulier, mais bien pour celui de tous, et cela, depuis 20ans.

Le Festival n'est pas une foire ni une bourse, ni même un lieu de vente de bimbeloterie, mais un moyen de promotion. Certains l'ont, semble-t-il, compris à leurs dépens, cette année. Il est urgent que l'on comprenne que ce Festival n'est pas une manifestation où l'on vient faire de l'argent "perso", mais pour faire avancer un peu, sans le damer : celui de l'APC. Cette année encore, nous ne nous remercierons pas les uns les autres dans ses colonnes. Nous sommes tous heureux et fiers de faire ce que nous faisons et d'où que nous le fassions.

Au fait, le jury "Images fixes" est heureux de vous présenter, ci-contre, *Alicronelo* au large de Winfried Peninger, lauréat du prix APC. Roberto Tasta a remporté le prix *Alpacaque* avec ce joli coquillage dulcicole.

Nous les félicitons tous deux.

Marc Stréit



gfc
REGION
EST

21^e BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES F 68490 OTTMARSHEIM

SAMEDI 16 - DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2000
DE 9 A. 12h. ET DE 14 A. 18h.

La Section "A.S.C. Est" vous invite cordialement à la

21^e BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES ET FOSSILES

LES 16 ET 17 SEPTEMBRE 2000

SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM

Au cœur de l'Europe, à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à une véritable forum de la coquille :

- 200 mètres de tables d'expo-vente
- Prix du mètre de table : 50 FF
- Une cinquantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking assuré
- Hôtel** à 300 m de la salle
- Autoroute A30 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

**Attention : obligation pour
chaque exposant d'être membre de l'APC**

Renseignements et inscriptions :

RIQUAL Michel - 2, rue des Vergers
F - 68490 OTTMARSHEIM

Tél. 03 89 26 16 43 - (Bur. 03 89 26 55 04)

PEZZALI Lucien - 1, rue de la Charme
F 90400 DORANS

Tél. 03 84 56 08 26



▲ Prix A.E.C. à WINFREID PERSINGER pour *Micromelo undatus*

EM.I.S.M. 99 - Antibes - Juan-les-Pins

▼ Prix ALBUQUERQUE à ROBERTO TASTA pour ce coquillage dulcécolé



UNIQUE EN EUROPE



Ouvert toute l'année

MUSEUM *du* COQUILLAGE

Port de pêche

8, rue du Maréchal Leclerc

Tél. 02 51 23 50 00

LES SABLES D'OLONNE